L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

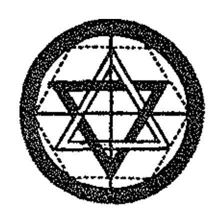
Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



43e Année — N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 6 F
Janvier-Février-Mars 1969

FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

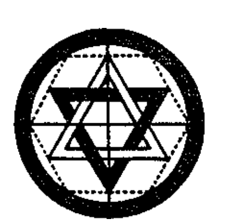
Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de NOUEL de LA TOUCHE)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé en 1946)



↓

Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin CHABOSEAU et PAPUS se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et créèrent, sur l'initiative de PAPUS, en 1891, l'ORDRE MARTINISTE dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

⁂

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE :

↓

Charles DETRE (TEDER) (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT (décédé en octobre 1960)

↓

Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) auquel Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e
FRANCE (75)



● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71.

● Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15 - C.C.P. : 21.48.60.

Chaque rédacteur de L'INITIATION publie ses articles sous sa seule responsabilité.

« Selon toutes les traditions, l'homme a été d'abord esprit, participant de toute la sérénité du Monde invisible. Un désir l'a poussé à rompre l'harmonie cosmique : il lui a fallu, en expiation, descendre dans la matière, dans l'univers des formes, dans l'animalité : revêtir des vêtements de peau.

« La présence de cette flamme si forte a transmuté une forme animale : l'homme était né, pétri de terre, gardant dans son esprit la nostalgie du royaume perdu.

« A tâtons dans la boue, il a essayé de recréer l'image de cette harmonie, sans cesse insatisfait de ses tentatives maladroites, trop éloignées de la perfection qu'il portait en son cœur.

« Ici sans doute s'arrête ce que pourraient nous dire les hommes des civilisations traditionnelles, les maîtres passés, les philosophes inconnus dont nous essayons de retrouver le message : le reste peut se déchiffrer dans les symboles et dans les rites qui forment les mille pétales d'une rose de vérité au cœur unique. »

Jean SERVIER

Professeur d'Ethnologie et de Sociologie à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Montpellier.

(*L'Homme et l'Invisible.* - Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75 - Paris-6).

DEFINIR L'INITIATION

L'Initiation est un commencement ; s'initier veut dire commencer, disent les exégètes.

Commencer quoi ? — Une nouvelle vie, bien sûr, moins terre à terre, plus élevée, plus *spirituelle*.

Mais qu'est-ce que cela veut dire en réalité aujourd'hui ?

Pour les amateurs du Sentier, l'attitude dite spiritualiste n'est guère éloignée de l'attitude surréaliste qui a profondément imprégné les cerveaux contemporains depuis près d'un demi-siècle. Il s'agit de s'élever au-dessus du niveau d'une civilisation de consommation en se maintenant en permanence à la hauteur d'un rêve éveillé ; de fuir les réalités pénibles de l'existence en empruntant les chemins audacieux de la poésie cérébrale et imaginative pour aboutir à la découverte permanente du *fantastique*. (Mot qui a fait recette.) Des réunions privées avec des gens sélectionnés hors du monde socialement établi, facilitent et encouragent ce jeu aussi agréable que stérile.

Pour beaucoup d'autres sujets, stimulés par un appétit de puissance refoulé, s'initier c'est désirer ou vouloir surmonter la médiocrité quotidienne en acquérant des *pouvoirs*. Ils sont prêts à subir des épreuves rituéliques dont ils savent qu'elles ne sont que symboliques, ou à « mettre un chapeau pointu sur la tête et à brûler des parfums pour se dire et se croire magiciens » [1]. D'un coup de baguette, de maillet ou d'épée, ils croient pouvoir franchir les portes d'airain du royaume de la Sagesse.

Il est utile de le rappeler aujourd'hui où, consciemment ou inconsciemment lassés par l'entropie galopante des Eglises, ou étouffés par les débordements de l'existentialisme ambiant, les croyants et les inquiets se pressent aux portes des sociétés initiatiques : En vérité, s'initier au Sentier c'est rechercher les voies qui mènent au Royaume de Dieu.

Ni les hippies, ni les sorciers n'y conduisent.

Si l'Initiation est un commencement, c'est qu'elle mène lentement, par un opiniâtre travail sur soi et sur le prochain considéré comme un autre soi-même, à connaître analytique-

---

(1) IGNIFER scribit.

ment l'OBJET DE LA RECHERCHE, à pénétrer ses réalités de structure, de substance et d'essence, à s'identifier à Lui, à vibrer avec Lui, à faire UN avec Lui. LUI — LA VOIE — LA VERITE — LA VIE — LE CHRIST — Le Logos Créateur qui est à la fois Dieu et ses épanouissements : l'Homme, les Puissances Spirituelles, la Nature en sa substance matérielle et son âme subtile.

On ne confère ni n'acquiert l'Initiation comme un diplôme scolaire ou universitaire.

L'Initiation dans sa figure rituélique est une sorte de sacrement qui ne peut être administré qu'après préparation de l'esprit et du cœur, et qui postule des formes rigoureuses : rites harmoniques des Forces Spirituelles sollicitées pour susciter des états de conscience qui ouvrent à la Connaissance.

Encore que la culture puisse l'accompagner, l'étayer, l'illustrer et s'y reconnaître elle-même, la Connaissance n'est pas une démarche intellectuelle ayant pour moyen d'acquisition intelligence, mémoire, logique et raison, mais une démarche intérieure et psychique, suivant volontairement et consciemment un enseignement où les disciplines corporelles (alimentation, respiration) et spirituelles (prière, méditation, concentration) se marient intimement avec les disciplines des sciences positives et expérimentales. L'ALCHIMIE, où la science et la technique vont de pair avec la métaphysique et la théologie, en est le modèle.

Le but de l'Initiation, c'est la formation supérieure de l'Homme, individu ou entité globale, jusqu'à la sublimation de l'Humain aux abords du Divin, par la réintégration dans l'Adam primordial. C'est l'Assomption de l'Humanité, par la participation active à la création continue, par la « conscien-cialisation » progressive de soi et de tous les êtres.

Jacob Böhme, Martines de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin, nos maîtres, nous l'enseignent.

MARCUS.

LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME (II)

La deuxième grande lumière du martinisme, que l'Initiation *présente en ce cahier et le suivant, c'est*

MARTINES DE PASQUALLY.

Pourquoi vient-il en second ? D'abord, afin de respecter l'ordre chronologique : si la date de naissance de Martines demeure incertaine, elle se situe, en toute hypothèse, après celle de Jacob Boehme et avant celle de Saint-Martin.

Ensuite, par une raison qui va plus profond : des trois théurges, Boehme, Martines de Pasqually et Saint-Martin, le second seul prescrit des opérations cérémonielles.

Or, pour Saint-Martin, de qui le martinisme au sens strict tire son nom, la voie interne est la voie droite, et elle est praticable ; quant au martinisme, dans l'acception large et d'ailleurs équivoque du terme, la possibilité même d'opérer en Elu Cohen y est aussi discutée aujourd'hui que l'ont toujours été la valeur et la nécessité des rites fixés par Martines.

Certes, Martines ne se laisse pas réduire à la silhouette d'un thaumaturge. Mais d'emblée cet aspect nous frappe, et il a paru, soit dit sans chercher le paradoxe, que Boehme introduirait plus sûrement au martinisme que Martines. N'en a-t-il pas suggéré, de façon efficace, le climat ? Mais il faut maintenant venir à la topographie, et sur le terrain Martines fait un guide sans pareil.

Le voici donc, Martines de Pasqually. Heureuse coïncidence, et significative : la seconde place — sa place — sur un triptyque est la place centrale.

⁂

De Saint-Martin, Martines fut le premier maître. A la doctrine de la réintégration, forme éminente et traditionnelle de l'ésotérisme juif et de l'ésotérisme chrétien, c'est-à-dire de l'ésotérisme judéo-chrétien, la fidélité du Philosophe Inconnu *n'a jamais fléchi. Mais nous le montrerons : chez Saint-Martin, judéo-chrétien lui-même, le christianisme excède le judaïsme ; et chez Martines c'est l'inverse. Aussi, dans une perspective doctrinale désaxée ou réaxée, selon qu'on en*

jugera, la méthode change. Vite, sur cette méthode, le disciple quitte le maître, et il devient le boehmiste que son tempérament et sa foi traditionnelle le disposaient à être, dès avant que la rencontre de Boehme ne confirmât son mysticisme. Pour Martines, cette ambition mystique était démesurée en fonction des moyens dont jouit encore l'homme déchu, bref irréalisable. Cependant, sans Martines, point de Saint-Martin.

Et sans Martines, point non plus de martinisme en aucun sens. Car la connaissance de Martines, et de sa postérité spirituelle, permet de comprendre comment dans le vocable « martinisme » ont été enfournés des idées et des phénomènes nombreux et hétéroclites, pourtant jamais tout à fait étrangers les uns aux autres. A partir de Martines, dis-je, s'éclaire le comment de cette équivoque. Mieux, celle-ci découvre, en même temps que des sens apparemment juxtaposés, sa valeur radicale. Pourvu qu'au-delà des branches emmêlées, on saisisse la racine, il n'y a plus en effet dans l'équivoque du martinisme, *impropriétés, abus de langage, voire contradictions, mais expressions approximatives et complémentaires d'une notion, d'une réalité très précieuse et polymorphe : le* dépôt *martiniste.*

Or, la racine de l'équivoque et de la polymorphie, elle plonge chez Martines. Or, la perle du dépôt que les martinismes *désignent par recoupement, Martines l'a placée. Nous dirons en conclusion au profit et pour le devoir de qui.* (1)

Avec Saint-Martin, nous serons tantôt au cœur du martinisme. Martines de Pasqually, dans le présent volet, nous mène en son centre.

Robert Amadou, Philippe Encausse, Marcus.

TABLE DES MATIERES

(1) Voir : « Présage du dépôt martiniste », *infra*.

MARTINES DE PASQUALLY

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

Cette notice sera schématique parce que :

1) Tous les éléments d'information accessibles à la fin de 1938 ont été réunis et présentés par Gérard Van Rijnberk, *Un thaumaturge au XVIII[e] siècle. Martines de Pasqually. Sa vie, son œuvre, son Ordre* (1). Aucun élément majeur n'a été produit depuis la publication de ce livre qui reste donc suffisant et nécessaire. (Quant au reste, voir la bibliographie, *infra*.)

2) Cette information est d'une part très lacuneuse ; d'autre part, souvent douteuse.

3) Des documents récemment inventés, ou sur le point de l'être, permettent d'espérer un progrès de la recherche.

A. — Sur le nom, la naissance et les origines, tout a été dit, mais rien n'est sûr.

En l'état, après examen et faute de savoir, je crois :

a) Impossible de choisir, parmi les noms qu'il a employés et qu'on lui a attribués, un prénom, un patronyme, un toponyme, un hiéronyme. Mais les deux noms « Martines » et « de Pasqually » (ou « Depasqually »), soit isolés soit associés, sont les plus fréquents, surtout dans les signatures (2) et le plus souvent avec cette orthographe. Donc, raisonnable et commode de les adopter ainsi que fait Van Rijnberk, sans pouvoir, davantage que lui, décider à quoi ils correspondent — ce qui nous autorise d'ailleurs à écrire en abrégé, comme maint de ses contemporains, « Martines ».

b) Martines est né à Grenoble ou près Grenoble en 1727.

c) Son père, au nom incertain, est né à Alicante en 1671, et sa mère Suzanne Dumas de Rainau, à Bordeaux. Celle-ci était française et catholique ; celui-là juif marrane d'Espagne (3).

---

(1) Tome I, Paris, F. Alcan, 1935 ; tome II, Lyon, Derain-Raclet, 1938.

(2) A leur nombre il faut ajouter, depuis le livre de Van Rijnberk, celles des deux diplômes cohen de J.-B. Willermoz, publiés par Alice Joly, *Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), pp. 216-223, qui sont respectivement « Don Martines Depasqually » et « Don Martinets Depasqually ».

(3) La parenté de la famille de Martines avec celle de l'inquisiteur Las Casas a été supposée par plusieurs auteurs (Guénon, Van Rijnberk, Ambelain). Mais l'hypothèse est des plus fragiles.

B. — Sur son aspect physique : un seul portrait, mais apocryphe (4). Un seul renseignement officiel, mais très vague : le 29 avril 1772, il était « de moyenne taille, cheveux noirs, portant perruque ».

C. — Il était baptisé, professait la religion catholique romaine, *s'est marié à l'église avec une catholique, fit baptiser son premier* fils (et, je suppose, le second aussi). Etait-il orthodoxe ? C'est une autre affaire, et l'on verra, d'après son système, que non.

D. — Sur son enfance et sa jeunesse, son instruction et son éducation, aucune donnée même hypothétique. Le français n'était pas sa langue maternelle. Sa connaissance de l'ésotérisme juif éclate, mais comment l'a-t-il acquise ? Je le suis quand il affirme avoir reçu cette tradition vivante, et non pas seulement grâce aux livres (5). De la réalité du voyage en Chine, je ne suis pas convaincu, et Martines n'a jamais visité Londres (6). Mais il se pourrait bien que fût authentique la patente maçonnique exhibée par Martines auprès de la Grande Loge de France, apparemment délivrée à son père par Charles Edouard Stuart en 1738, et transmissible à Martines lui-même.

Avant l'entrée sur la scène maçonnique, c'est donc un trou noir, mais où flotte déjà un parfum d'ésotérisme.

E. — A partir de cette entrée en scène, minimum d'événements *privés. Remarquons :*

a) 22 août 1767 : Mariage, à Bordeaux, avec Marguerite Angélique de Colas.

b) 20 juin 1768 : Baptême, à Bordeaux, d'un fils dont les prénoms usuels seront Jean Anselme (7).

c) Début juin 1771 : Naissance d'un deuxième fils, aux prénoms inconnus et probablement mort en bas âge.

d) 5 mai 1772 : Embarquement pour Saint-Domingue, afin d'y recueillir un héritage.

e) 20 septembre 1774 : Mort à Port-au-Prince. Lieu de sépulture inconnu.

En trame : les soucis financiers d'un homme que sa vocation prive de gagne-pain ; les chagrins nombreux et les rares joies dont une société, et surtout une société secrète, fait largesses, et surtout à qui s'y emploie.

F. — La vie de Martines, c'est à peu près son œuvre et son œuvre, c'est l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Uni-

---

(4) Cf. *L'Initiation,* octobre-décembre 1965, p. 244.
(5) Voir *infra,* p. 24, n. 8.
(6) Ni à Londres, ni ailleurs, Martines n'a rencontré Swedenborg et s'il a étudié la pensée du visionnaire suédois, ce dont je doute, celle-ci ne semble l'avoir marqué en aucune façon.
(7) Sur le sort de ce fils, et de sa mère, voir la correspondance inédite de l'abbé Fournié à paraître dans *l'Initiation,* et les notes y relatives.

vers. On traitera ailleurs de ce régime maçonnique dont Martines, de 1758 au plus tard jusqu'à sa mort, n'a cessé de soigner la structure administrative, le recrutement, les rites et la doctrine. Remarquons cependant :

a) De 1754 peut-être, de 1758 sûrement, à 1760 : Propagande dans le Midi de la France, à Lyon, à Paris.

b) 1762 : Arrivée, le 28 avril, à Bordeaux, où Martines demeure jusqu'en 1766.

c) Fin 1766 : Paris. Première rencontre avec Jean-Baptiste Willermoz.

d) Equinoxe de printemps 1767 : Installation du Tribunal souverain et promulgation des statuts de l'Ordre.
En avril : Départ de Paris, propagande en route, et retour à Bordeaux en juin.

e) 1768 : Première rencontre avec Saint-Martin.

f) 1769-1770 : Pierre Fournié secrétaire de Martines ; incapables tous deux, de diriger et d'organiser l'Ordre. Le 11 juillet 1770, Martines annonce, pour la première fois, qu'il travaille au *Traité*.

g) 1771-1772 : Saint-Martin secrétaire de Martines. Le travail s'améliore et s'intensifie. Mais Martines s'en va.

h) 1772-1774 : A Saint-Domingue, Martines poursuit le travail général et développe l'Ordre au plan local, sans désemparer jusqu'à sa mort.

G. — CONCLUSION.

Pour une prisée de l'héritage et un bilan de ses remplois, voir l'inventaire, à venir, du « dépôt martiniste ».

Sur la pensée, voir ci-après, et sur sa véracité, à chacun d'opiner.

Quant au caractère, Martines m'apparait sous ces traits : Il agit dans le monde par force d'y tenir le rôle qui lui est échu, et par faiblesse d'aimer à l'y jouer. Mais il est mal adapté au monde, car ses objets essentiels et accaparants n'en sont pas. Et il est mal adapté à ses objets, car il doit les pousser dans le monde et que ce rôle l'écrase. Pris au piège de l'initiation, il finasse pour s'en tirer devant les hommes afin de leur suggérer la vérité : vérité de son personnage, du Grand Souverain tel il devrait l'être ; vérité de sa personne, écartelée entre ses objets essentiels et le monde, envoûtée par son personnage. Mais, soit au premier soit au second degré, Martines est sincère. Puis sa gnose m'éblouit, sa sensibilité me démonte. Martines est sincère, savant, sensible. Ce théurge a de la religion, ce maître chérit ses disciples. Cet Elu souffre, et d'abord de ses péchés. Martines admirable et pitoyable. Admirable d'avoir, lui le Grand Souverain quand même, écrit ceci, et pitoyable parce que c'était vrai : « Quant à moi, je suis homme et je ne crois point avoir vers moi plus qu'un autre homme. [...]

Je ne suis ni Dieu, ni diable, ni sorcier, ni magicien » ([8]). Et ceci encore qui, plus explicite peut-être, n'est pas moins vrai ni d'un autre sens : « Je ne suis qu'un faible instrument dont Dieu veut bien, indigne que je suis, se servir de moi pour rappeler les hommes mes semblables à leur premier état de maçon, qui veut dire spirituellement hommes ou âmes afin de leur faire voir véritablement qu'ils sont réellement Hommes-Dieu, étant créés à l'image et à la ressemblance de cet Etre tout-puissant » ([9]).

SUGGESTIONS DE RECHERCHES

a) *En Espagne.* Recherches en cours selon lesquelles le nom du thaumaturge aurait été « Martinez de Pascuallis » et sa famille, issue de juifs convers de Majorque, se serait réfugiée sur le continent à la suite de persécutions populaires. (Cf. *L'Initiation*, 1959, n° 2, p. 84.) Attendons et espérons.

b) *En France.* La famille maternelle de Martines. Dépouillement des archives notariales (Aix, Grenoble, Bordeaux, etc.). Toute mise au point sur l'histoire des Elus Cohen intéresse la biographie de Martines. Du nouveau s'annonce de ce côté (voir la bibliographie, *infra*, et le cahier consacré au « dépôt martiniste »).

c) *En République dominicaine et en Haïti.* Presque tout reste à faire, et il y a beaucoup à faire, s'agissant de la biographie de Martines, de sa tombe, de sa parenté, de sa succession tant profane qu'initiatique. Une percée, celle de Michael Bertiaux (voir la bibliographie, *infra*) ([10]).

R.A.

---

(8) Lettres à J.-B. Willermoz, en date du 19 septembre 1767, *ap.* G. Van Rijnberk, *op. cit.*, t. II, p. 78, et s.d. [ca mai 1769], ap. *id.*, p. 120.

(9) Au même, 13 août 1768, ap. *id.*, p. 89. Cf. *infra*, p. 24, n. 8.

(10) En marge, notons la présence assez forte de Martines, de son Ordre et de sa théurgie dans le roman « dominicain » d'Alejo Carpentier, *Le siècle des lumières*, trad. par René L.-F. Durand, Paris, Gallimard, 1962. Les sources de l'auteur ne sont-elles que livresques ? Je le crains, mais qui sait ? M. Carpentier le sait, dont la réponse serait la bienvenue.

INTRODUCTION A MARTINES DE PASQUALLY

par Robert AMADOU

J'invite le lecteur au royaume idéal de Martines de Pasqually. Ce royaume semble souventes fois si étrange qu'on redoute de s'y aventurer, et impossible alors de jamais comprendre Saint-Martin, Willermoz, ni aucune forme du martinisme. Et la vérité demeure un peu plus lointaine. Martines ne se livre certes qu'aux tenaces, aux acharnés ; à ceux qui plongent dans ses écrits visqueux en surface et limpides au fond jusqu'à temps d'y savoir nager, et au risque d'une noyade.

Mais il faut, lecteur, commencer. Et puisqu'il faut commencer, et que ma seule ambition est d'accrocher l'amorce, familiarisons-nous d'abord avec les notions, les mots, les images surtout qui hantèrent Martines et, par contagion autant que par leçon, ses disciples (1). *Voilà quel est seul mon but, et c'est pourquoi j'ai conservé au maximum ces mots et ces images, tandis que j'essayais de résumer et de coordonner ces notions. A la même fin, j'ai proposé beaucoup d'errements et plusieurs fois fait jouer, grâce à des raisonnements diversement conduits, les articulations par lesquelles s'organisent les thèmes majeurs qui forment l'armature du système.*

Cependant, j'avertis : du Traité *point une métaphysique insensée. Un commerce assez long en dégage les lignes de faîte, même une structure, des pans d'équerre bien jontoyés. (Je parle à la fois du* Traité *et de sa métaphysique.) Mais le plan parfait échappe. Martines lui-même ne l'avait pas tiré. Le pouvait-il ?*

La pensée de Martines foisonne d'énigmes, d'incohérences et de contradictions. C'est la faute de son tempérament et de ses objets accordés. Quand ce visionnaire s'oblige à raisonner,

---

(1) J'ai puisé, sauf mention contraire, à une seule source : le *Traité de la réintégration des êtres,* par Martines de Pasqually, dont l'unique édition intégrale a été publiée en 1899 (Paris, Chacornac). Quand les citations textuelles de ce livre sont longues ou particulièrement importantes, elles sont imprimées en caractères italiques, et un simple nombre, entre parenthèses et ensuite, réfère à la page de cette édition. Les autres références, ainsi que quelques notes explicatives, figurent en bas du texte et sont appelées, dans le cours de celui-ci, par des exposants. Au cours des citations, l'orthographe ancienne, les coquilles et, quelquefois, la ponctuation ont été corrigées.

la grâce lui défaille. Jetées du plan de l'imaginative à celui de l'entendement, les réalités oniroïdes se disloquent en mots. Comment fixer le dynamisme universel dans une page d'écriture ? Comment énoncer chronologiquement (et qui énonce subit le temps) des faits qui sont aussi des mythes ; traduire logiquement (et qui parle subit la logique) des rapports de forces vives ? Martines a essayé, pour mettre l'escabeau.

Il a essayé dans une langue à lui très étrangère, sous un enthousiasme et des influences externes qui le condamnaient aux lapsus et aux reprises saccadées, souvent au charabia.

A chacun, que le Traité *provoque, d'essayer à son tour, comme j'ai pris le mien. Car le problème du* Traité *est commun à l'auteur, à l'analyste et aux lecteurs : comprendre la réintégration.*

C'est, au vrai, le problème de tout gnostique, maître, compagnon ou apprenti, qui ratiocine. Problème insoluble, sauf à le poser autrement, pour que la gnose y aille si l'intelligence n'y peut aller. Mais avant de comprendre la réintégration autrement, ou plutôt vraiment, c'est-à-dire de la voir, la sentir et la vivre, il faut l'expliquer autant que possible : en manière de prodrome. Martines, disais-je, y a travaillé ; et, dans son sillage, Saint-Martin et Willermoz et d'autres martinistes. Ils ne lui furent pas toujours fidèles ? Tant mieux ou tant pis. C'est selon. Ce sera à voir. Quant aux pages suivantes, leur propos est limité quoique leur ambition déborde : elles tentent d'expliquer un peu le Traité *(2) qui tente d'expliquer la réintégration. Elles veulent introduire à Martines de Pasqually (3).*

SOMMAIRE

---

(2) Mais à renfort de toute exégèse, de tout commentaire qui paraîtront éclairants, et surtout en provenance d'élèves directs.

(3) Mais avec quelques parallèles exemplaires et un parallèle final sur l'essentiel, entre Martines et Saint-Martin.

AVANT-PROPOS

MARTINES, LE GNOSTIQUE

La doctrine de la réintégration enseignée par Martines de Pasqually est de type gnostique [1]. D'où lui viennent ces caractères, qu'il faut remarquer en termes courants :

1) L'objet en est, selon son titre, la réintégration universelle, à quoi l'homme doit travailler par la connaissance de l'origine, de l'état présent et de la destination de toutes choses, chacune dans son ordre ; et principalement de sa propre origine, de son propre état présent et de sa propre destination. Car l'homme est l'agent de la réintégration universelle. C'est une seconde raison, jointe à celle que fournit une charité bien ordonnée, pour l'homme de travailler à la réintégration de l'homme, pour moi de travailler à ma réintégration. Réciproquement, en servant, je me sers ; en pourfendant le mal, qui est légion, je m'avance. Synthétisons : la réintégration parfaite ne peut être qu'universelle.

2) La connaissance des origines, des états présents et des destinations implique celle des voies à double sens par où se sont effectuées les descentes, par où s'effectueront les remontées et sur lesquelles l'homme présentement chemine.

3) Toute science, dans cette connaissance, dans cette gnose comme dans toute gnose, est dynamique ; science des modalités du mouvement tour à tour ascendant et descendant que la gnose saisit, par l'identification du gnostique, en sa totalité.

Sciences du mouvement descendant, sciences des genèses : genèse des dieux en Dieu et hors de Dieu, genèse des mondes, genèse d'Adam et puis des hommes. Toute *logie* y est *gonie* et, parce que les sciences des genèses fondent celles des réintégrations particulières qui, seules, en justifient l'apprentissage, toute *logie* étant *gonie* tourne en *sophie :* théologie, théogonie, théosophie ; cosmologie, cosmogonie, cosmosophie ; anthropologie, anthropogonie, anthroposophie. *Logies, gonies, sophies* s'actionnent et se réactionnent sans cesse, au plan de la gnose.

4) Sciences du mouvement ascendant donc, non moins que du mouvement descendant ; sciences de la remontée. Dans cette connaissance, que dispense Martines, comme en toute gnose, théorie et pratique sont indissociables. La *logie* isolée décrirait le statique. Or, il n'y a pas, il ne peut y avoir de statique et y tendre serait péché, qui entraînerait recul :

---

(1) Mais elle exclut tout dualisme ontologique (cf. *infra*, III, 1, et V), ce qui, en dépit du préjugé, n'est pas contradictoire.

la *sophie* enseigne la *gonie* qui explique la *logie* ; la *logie* découvre la *gonie* qui définit la *sophie*. La *gonie* prescrit la tâche de la *sophie*, qui en reproduit le mouvement, à l'envers s'il convient et toujours pour le mieux.

5) La théorie est donc, en fin de compte, théorie de la technique opérative ; théorie des intermédiaires et technique des moyens ; technique des agents et théorie des opérations ; théorie des opérations en général et, dans le cas particulier, des opérations théurgiques à la manière de Martines.

COMMENT LIRE LE « TRAITE DE LA REINTEGRATION ».

Ne commencez pas la lecture que vous ne puissiez pas la suivre journellement et faites-vous un devoir rigoureux de la suivre ainsi sans interruption ; si cela ne dépend pas de vous, différez encore pendant dix ans, s'il le faut, de la commencer. Quand vous en aurez fait une première lecture entière, commencez-en de suite une seconde, de même sans trop approfondir les difficultés ou les obscurités que vous n'aurez pas encore percées. Après cette seconde lecture, faites-en de même une troisième et vous reconnaîtrez à une troisième que vous avez bien avancé votre travail et que ce que vous aurez ainsi acquis par vous-même, vous restera plus solidement empreint que si vous l'aviez reçu par des explications verbales, qui toujours s'effacent plus ou moins.

Jean-Baptiste WILLERMOZ *

* Lettre à J. de Türkheim, du 25 mars 1822, *ap.* Van Rijnberk, *op. cit.*, t. I, p. 133.

I

GENESES EN RACCOURCI

Avant le temps, Dieu émana des êtres spirituels pour sa propre gloire. Ces êtres, libres et discrets, étaient investis d'un culte fixé par des lois, des préceptes et des commandements éternels. Grandes étaient chez eux vertus et puissances, mais une sublime origine leur imposait de n'agir que comme causes secondes et de s'en satisfaire. Ils regardèrent pourtant l'Eternel ainsi qu'un congénère et voulurent, par suite, émaner à leur tour et de leur seul chef, des créatures spirituelles qui dépendraient d'eux-mêmes ni plus ni moins qu'ils ne dépendaient de Dieu. Ils résolurent d'*opérer,* au préjudice des lois que l'Eternel avait prescrites pour borner leurs opérations spirituelles divines.

En punition de cette volonté criminelle et avant qu'ils n'eussent pu l'exercer efficacement, les esprits pervers furent précipités dans des lieux de sujétion, de privation et de misère. Or, il n'y avait pas de prison devant que des prisonniers y dussent être enfermés. L'Eternel créa donc l'univers physique, en apparence de forme matérielle: asile des démons et marche de leurs opérations mauvaises. Des esprits demeurés fidèles lui servirent d'ouvriers, et produisirent sur son ordre, les trois essences spiritueuses fondamentales (Soufre, Sel et Mercure) qui forment le monde du temps. Car le temps alors commença. Et ensemble que le temps, la matière. Dans le chaos étaient renfermés tous principes de corporisation. Electrisé par l'insertion d'un principe de vie passive, le chaos explosa ; et retombèrent le feu, l'eau, la terre. C'est autre façon de relater la production des trois essences qui correspondent respectivement aux trois éléments.

Sur le statut ontologique et la carte du monde physique, d'où il nous faut partir puisque de l'autre nous sommes exilés, on s'instruira ainsi que sur celui-ci en explorant la figure universelle [1]. Pour l'heure, voyons-le dans une juste perspective : *Il faut actuellement vous convaincre que la matière première ne fut conçue par l'esprit bon que pour contenir et assujettir l'esprit mauvais dans un état de privation, et que véritablement cette matière première, conçue et enfan-*

(1) L'esquisse des moments de la création devrait trouver place ici. Mais, si simple soit-elle, elle montre le jeu d'idées encore à découvrir. Le détail de cette genèse particulière est donc reporté dans l'inventaire du monde physique. Il en va de même pour la théogonie précédente et pour l'anthropogonie suivante, qu'on trouvera respectivement détaillées quand seront explorés l'immensité divine et le mineur. En cette première partie, des événements télescopés sont, selon le titre, brossés à touches grossières, pour initier.

tée par l'esprit et non pas émanée de lui, n'avait été engendrée que pour être à la seule disposition des démons (373).

Mais continuons de ramasser l'épopée martinésienne (en prose sans doute mais la poésie n'y manque point), tandis que dans la nature l'homme va choir.

Car voici l'homme. L'Eternel, afin que sa gloire soit manifestée contre les démons et à l'endroit des anges mêmes, l'Eternel émane le mineur spirituel, le mineur, libre et discret lui aussi, Adam ou premier père temporel. La construction du temple par le roi Salomon figure réellement sa naissance. Car, de même que ce temple fut construit sans le secours d'outils composés de métaux, de même le Créateur a formé le premier homme sans le secours d'aucune opération physique matérielle. Autant dire, et Martines le dit, qu'il a émané Adam. Adam n'appartient donc pas à la nature ; il la domine comme il régit les esprits captifs dont il doit être le geôlier. Ses vertus et ses puissances sont à la mesure de sa mission ; telles en vérité qu'après avoir opéré et manifesté sa volonté pour connaître la création universelle, selon le gré de l'Eternel, il en reçut le nom d'Homme-Dieu, ou homme-Dieu, c'est égal.

Deux privilèges justifiaient surtout ce titre inoui. Adam jouissait de la communication intégrale et immédiate de toute pensée divine et démoniaque. Il avait le pouvoir de se donner à lui-même une postérité spirituelle, sous la seule réserve qu'il n'opérerait pas ce prodige sans le secours de Dieu, mais étant entendu que ce concours ne lui manquerait jamais.

Or, Adam considéra ses forces... Et le drame se joue de nouveau. Car Adam, de ses propres forces s'émerveille : ne l'habilitent-elles pas à un travail quasi divin ? De semblable, il veut passer égal, et croit pouvoir y parvenir. L'orgueil se déclare, il gagnera. Incité par sa réflexion, excité par les démons qui ont lu son désir [2], Adam se hisse — du moins il s'en flatte — au plan de Dieu ; il fait front contre l'Eternel, en cédant à la tentation de créer des êtres spirituels, de les créer, dis-je, dans l'autonomie. Mais l'autonomie n'est légale que pour Dieu, et la prévarication d'Adam répète celle qu'avaient commise les esprits pervers premiers émanés. Une différence : le crime, cette fois, est plus grave. L'Eternel, en effet, avait empêché les démons d'exécuter leur projet. Adam, par le respect que Dieu garda de ses lois d'ordre, réussit à opérer.

(2) Admirons à regret leur astuce et leur beau parler. Adam, soufflèrent-ils, *Adam, tu as inné en toi le verbe de création en tous genres ; tu es possesseur de toutes valeurs, poids, nombres et mesures. Pourquoi n'opères-tu pas la puissance de création divine qui est innée en toi ? Nous n'ignorons pas que tout être créé ne te soit soumis : opère donc des créatures, puisque tu es créateur. Opère devant ceux qui sont hors de toi : ils rendront tous justice à la gloire qui t'est due.* (27)

Il réussit à agir, mais son action rata. Son opération tourna mal : quelle n'est pas sa surprise, et celle des démons, lorsqu'au lieu d'une forme glorieuse, il n'en retire qu'une forme toute ténébreuse et toute opposée à la sienne. Il ne crée qu'une forme de matière, à quoi, consacrant son échec par le langage, il donnera le nom « Hommesse », *Houwa* selon l'hébreu. Ainsi a-t-il préparé sa propre prison qui le resserrait plus étroitement, lui et sa postérité, dans des frontières ténébreuses et dans la privation spirituelle divine, jusqu'à la fin des siècles, jusqu'à la fin du temps, la fin de la nature.

Car le châtiment allait fondre sur le député passé à l'ennemi, en exécution du décret pris par l'Eternel, qu'on appelle vulgairement « péché originel ». A peine Adam eut accompli sa volonté criminelle que le Créateur, par sa toute-puissance, transmua aussitôt la forme glorieuse du premier homme en une forme de matière passive, semblable à celle qui était provenue de son opération abominable. Le Créateur transmua cette forme glorieuse en précipitant l'homme dans les abîmes de la terre d'où il avait sorti le fruit de sa prévarication. L'homme vint ensuite habiter à la surface de cette même terre comme le reste des animaux, au lieu qu'avant son crime il la gouvernait, Homme-Dieu, sans être confondu ni avec elle ni avec ses habitants.

Sommaire des vicissitudes d'Adam : *Adam s'élève par son orgueil jusqu'à vouloir être créateur. Lui-même lie sa puissance divine avec celle du prince des démons, et il effectue une création de perdition. Après ce forfait, il dégénère de son état de gloire et devient l'opprobre de la terre* (274-275).

Du privilège d'émaner une forme spirituelle, Adam s'était privé lui-même, par abus de confiance et par l'adultération de ses vertus.

Le privilège d'une communication directe avec Dieu disparut aussi quand sa forme se matérialisa et qu'il fut, pour parler en termes de mythologie, écarté de l'arbre de vie, c'est-à-dire de l'esprit du Créateur. De pensant, l'homme devint pensif. Pensée bonne et action bonne, pour avoir voulu les opérer sans Dieu, l'homme ne peut plus les opérer seul avec Dieu. Il ne lui reste que la faculté de les choisir librement lorsqu'un esprit bon les lui suggère ou les lui insinue (3). Bref, le commerce de l'homme avec Dieu exige maintenant le truchement des esprits. Et pour enjoindre ses ordres aux esprits, tant bons que mauvais, l'homme en partie matérialisé doit user de procédés en partie matériels. La mystique s'est dégradée en théurgie cérémonielle.

---

(3) Aux esprits mauvais revient — qui s'en étonnerait ? — un rôle opposé : *Les pensées mauvaises sont enfantées par l'esprit mauvais, comme les pensées bonnes sont enfantées par l'esprit bon ; c'est à l'homme à rejeter les unes et à recevoir les autres, selon son libre-arbitre* (18).

Encore heureux que le culte extérieur lui reste ! Ou plutôt qu'un succédané lui ait été attribué. Car cette théurgie, son pourquoi, son comment, Dieu l'a enseignée à Adam, quand celui-ci s'est repenti. Parce que Dieu gardait sa parole, lors même que l'homme avait triché. Parce que les desseins de Dieu relativement à la réintégration universelle réservaient la part de l'homme ; que ces desseins étaient sages, ils le demeurent et consentir à l'homme de les annihiler, c'en serait trop. Fidélité envers soi-même et envers le mineur, quant au mineur qui est son chef-d'œuvre, et persévérance dans l'économie du salut se conjuguent en Dieu pour rembaucher l'homme. Les lois immuables du Créateur même interdisent qu'il recouvre, sans autre forme de procès, son état premier. Puisque Dieu le garde à son service, il opérera désormais selon que ces lois y autorisent le mineur déchu. Plus de mystique, disais-je ; la théurgie.

Adam reçoit donc de Dieu la théurgie, science et sacrement. Devant l'humanité irrémédiablement privée de tapis volant, une route mène à destination, laborieuse certes, mais signalisée, belle et sûre.

Or, Adam prend un sentier de traverse. Avec Eve son épouse il engendre Caïn, dans un emportement sexuel où homme et femme s'accouplent comme bêtes. Autre enterrement, seconde chute. L'espèce humaine, depuis l'embranchement caïnite, retombe à l'enfer dont la miséricorde divine avait tiré ses ancêtres et par le nouveau crime de ceux-ci.

Sur Adam et sa postérité, Dieu pose un regard lucide, sa bonté s'étend sans pareille et sa visée ne tremble pas. La lignée de Caïn est irrécupérable. D'Adam et d'Eve il importe donc que procède une autre lignée. A cette fin ils coopèrent sans excès de leurs sens matériels. Le Créateur ne put refuser de correspondre à leur opération, en constituant à la forme qu'ils avaient opérée un être mineur doué de toute vertu et sagesse spirituelle divine. Ce mineur restauré eut nom Abel. Sa lignée... Mais il mourut de la main de Caïn, sans avoir enfanté. Le Créateur ne renonce pas. Le troisième fils de nos proto-parents sera fécond. La race de Seth transmettra la doctrine orthodoxe et maintiendra le culte logique.

Après le déluge, plus de Caïnites; mais le très saint homme Noé perpétue la filiation de Seth. Les voies de Dieu cependant, qui ne sont pas les voies de l'homme, sont aussi mystérieuses que monotones. Cham sera le nouveau Caïn, Sem et Japhet seront, Sem surtout, le nouveau Seth. Il fallait, semble-t-il, que la race de Caïn ressurgît, au moins selon l'esprit, et il fallait, d'une façon que nous comprenons mieux, des hommes et des hommes et des hommes pour tenir le rôle — texte et gestes — du mineur vassal, comme on dit d'un seigneur, ou bien suffragant, comme on dit d'un évêque.

Au fil de l'histoire de l'humanité, des mésalliances altéreront la pureté des races sémitique et japhétique, en certains de leurs rameaux. *Mais d'autres rameaux continueront* de pousser intacts ; et ce aussi jusqu'à la fin du temps.

Des hommes choisis, des mineurs élus, véritables prophètes, petits et grands, rappelleront l'homme à la théorie et à l'œuvre droites ; à la gnose rituelle.

De cette gnose, dont l'humanité n'a jamais été dépourvue, s'ensuit — que dis-je, elle est — une théurgie : les rites servent de moyens à la mystagogie de Martines. Saint-Martin, quant à lui, fidèle à la même théorie, demeurera théurge, et il voudra théurges ses convertis, mais au for intérieur.

La théurgie viendra plus tard. Dans la gnose martinésienne, une ascèse intellectuelle aussi est incluse. Elle est primordiale, non pas selon la convenance ésotérique, mais pour la pédagogie. Définissons-la donc sans tarder, et engageons-y, ne serait-ce que d'un pas, les amateurs, diversement stimulés, de Martines.

II

ESPRIT DES CHOSES ET CHOSES DE L'ESPRIT

Les genèses expliquent les modes, et qu'ils sont tous modes de vie. Récapitulons causes et effets :

Par la prévarication des premiers esprits, le temps et l'univers furent créés ; alors les habitants des différentes classes de l'immensité furent employés à contribuer à l'entretien et à la durée fixe de l'univers. Mais, par la prévarication de l'homme, ces mêmes esprits furent assujettis à contribuer à la réconciliation et à la purification des mineurs, pour laquelle réconciliation ces mineurs actionnent sur l'âme spirituelle des hommes et sur d'autres êtres spirituels que tu connaîtras par la suite. C'est par ces deux sortes d'actions que les esprits divins sont employés en partie en faveur du temporel, quoique cependant ils ne soient point assujettis au temps. Oui, Israël, je te le répète, sans la prévarication de l'homme, les esprits divins n'auraient été assujettis que d'une seule manière au temporel ; mais sans la prévarication des premiers esprits, ils ne l'auraient pas été du tout. Sans cette première prévarication, aucun changement ne serait survenu à la création spirituelle ; il n'y aurait eu aucune émancipation d'esprits hors de l'immensité ; il n'y aurait eu aucune création de borne divine, soit surcéleste, soit céleste, soit terrestre, ni d'esprits envoyés pour actionner dans les différentes parties de la création. Tu ne peux douter de tout ceci, puisque les esprits mineurs ternaires n'auraient jamais quitté la place qu'ils occupaient dans l'immensité divine, pour opérer la formation d'un univers matériel. Par conséquent, Israël, les mineurs hommes n'auraient jamais été possesseurs de cette place, et n'auraient pas été émanés dans leur première demeure, ou, s'il avait plu au Créateur de les émaner de Son sein, ils n'auraient jamais reçu toutes les actions et les facultés puissantes dont ils ont été revêtus de préférence à tout être spirituel divin émané avant eux (319-320).

Tels sont les effets déduits de leurs causes, par l'enseignement d'un maître : Tradition, tradition des choses de l'esprit.

Mais la pédagogie nous invite aussi à remonter des effets aux causes. Que la cosmologie décèle la cosmogonie (aucune vision gnostique ne saurait y manquer) ; que de la matière l'homme s'élance vers les êtres immatériels, vers Dieu ; et c'est la cosmosophie, sagesse de l'esprit des choses.

L'ascèse intellectuelle tout à l'heure alléguée travaille sur la tradition et sur la nature, qui se confortent mutuellement :

révélations surnaturelles et révélations naturelles (1) ; révélations surnaturelles les unes et les autres, mais les unes au premier et les autres au deuxième degré.

*
**

« Temporel », dans la langue de Martines de Pasqually, signifie « matériel ». Et il est vrai que la création du monde matériel inaugure le temps. Mais, quand il s'agit de qualifier la nature, Martines de Pasqually préfère souvent « temporel » à « matériel » ou « corporel ». Cette préférence n'est pas caprice. Elle évite de commenter à satiété que la matière est illusoire, et permet de le rappeler quand même. Car chaque fois qu'il emploie le mot « matière », Martines répugne à tolérer un vague. Or, de par son origine, la matière est ensemble illusoire et temporelle, c'est-à-dire temporaire. « Illusoire », pour Martines, est donc corrélatif de « temporel ». « Nature temporelle » signifie que la nature est matérielle, mais d'une matière illusoire pour la même raison qu'on la qualifie « temporelle ». Voyons la parenté de ces deux attributs.

Cette vérité semble à Martines de Pasqually certaine et fondamentale, et il sait qu'elle n'est pas évidente : la matière, instrument de châtiment, n'est qu'une apparence. Tout ce qui est matériel est illusoire ; tout ce qui est spirituel est réel. Chaque être, en effet, matériel ou spirituel, provient de Dieu, mais comment provient-il de Dieu ?

Tout être temporel provient immédiatement de l'ordre de sa pensée et de sa volonté, et [...] *tout être spirituel divin vient directement de son émanation éternelle. La création n'appartient qu'à la matière apparente, qui, n'étant provenue de rien, si ce n'est de l'imagination divine, doit rentrer dans le néant ; mais l'émanation appartient aux êtres spirituels qui sont réels et impérissables* (176).

Pour opérer la création, *le Créateur fit sortir de sa pensée toutes les espèces d'images de formes corporelles apparentes qui subsistent dans le cercle universel* (123-124). Donc, *le principe de la matière du corps général n'est autre chose pour le Créateur qu'un tableau spirituel conçu dans son imagination* (115-116).

L'existence de la matière est illusoire ; elle est aussi temporelle, temporaire. La matière a, dans son apparence, commencé. Nous avons vu quand et pourquoi Dieu ordonna qu'elle fût créée. Or, *cette matière durera six mille ans dans toute sa perfection ; et, le septième* [jour], *elle tombera dans un terrible dépérissement, où elle subsistera jusqu'à son entière dissolution* (303).

(1) « Révélations naturelles » est le premier titre que Saint-Martin avait envisagé de donner au livre qui parut, en 1800, sous celui *de l'Esprit des choses*.

L'éclipse advenue à la mort du Christ fait *le véritable type de la matière générale, qui s'éclipsera entièrement à la fin des temps, et s'effacera de la présence de l'homme comme un tableau s'efface de l'imagination du peintre* (115) (2).

Prenons un second type : Moïse dit au mage d'Egypte : *ces serpents que tu as vus* [se] *dissiper devant toi et rentrer dans leur première forme de verge te font voir que toutes espèces de formes qui agissent dans cet univers n'existent point réellement en nature, ni d'elles-mêmes, mais seulement par l'être qui les anime, et tout ce qui paraît exister se dissipera aussi promptement que tu as vu se dissiper ces deux serpents qui agissaient en apparence devant toi* (256). Ce sera l'entière dissolution de ce qu'on ne devrait jamais nommer autrement que *la matière corporelle apparente* (306).

Il n'est pas possible de regarder les formes corporelles présentes comme réelles, sans admettre une matière innée dans le Créateur divin, ce qui répugne à sa spiritualité. Il est appelé Créateur, parce que de rien il a tout créé, et que toute sa création provient de son imagination ; et c'est parce que sa création provient de son imagination pensante divine qu'elle est appelée image (149-150) (3).

---

(2) Un *type*, comme tout symbole au sens vrai (qui n'est pas signe banal, et moins encore signal), est polyvalent (ou multivoque) par définition. L'occasion s'offre ici de le montrer sur un exemple.

Cette éclipse advenue à la mort du Christ fait bien, selon Martines de Pasqually, le type qu'on vient de dire. Mais elle fait aussi, selon le même, celui des ténèbres de l'ignorance des Hébreux ; celui de l'aveuglement des incrédules ; et encore le type du fléau infligé aux esprits démoniaques que le Christ, par son opération, réduisit plus bas qu'ils ne l'étaient dans leur privation de puissance contre la création générale et particulière.

(3) Saint-Martin restera fidèle à son premier maître quand il définira, à l'intention des jeunes Elus Cohen, la nature des formes matérielles. Mais il servira la doctrine abstruse par un style limpide. Profitons-en : *Les êtres corporels*, explique le Philosophe Inconnu, *n'étant que le fruit de l'opération spirituelle des facultés divines, cette opération devient d'une nécessité absolue pour leur existence, de manière que si cette opération cessait un seul instant, ils ne seraient plus rien ; il faut donc qu'ils reçoivent continuellement les influences de cette opération spirituelle divine* [...] *Il est donc bien clair que l'assemblage de toutes les choses corporelles n'est en effet qu'une bénédiction continuelle, puisque tout ce qui s'y opère, soit en général, soit en particulier, n'est autre chose que l'opération même d'une des facultés divines* [...] *La matière n'est rien par elle-même,* [...] *elle n'est qu'un être apparent, c'est-à-dire ne vivant que par l'action et la vie même de celui qui est chargé de l'opérer ; et, dans l'exacte vérité, il n'en pourrait pas être autrement, sans que l'unité spirituelle et divine fût défigurée, parce que, si la matière était réelle, elle serait nécessairement éternelle.* [...] *Dès que la matière ou la création universelle n'est existante et vivante que par l'action et la vie de l'être spirituel chargé de l'opérer, l'existence de cette matière est donc le signe même, le témoignage évident et la preuve vivante de la puissance et de la bénédiction qui la produit ; elle prouve, en un mot, la réalité de celui qui l'opère, puisque cette réalité n'est pas en elle* (« Traité des bénédictions », ap. *Œuvres posthumes*, Tours, Létourmy, 1807, t. II, pp. 156, 156-157, 158 et 159).

Telle est donc la nature : une image. Rien qu'une image sans doute ; une image pourtant, et une image divine. Cette proposition dicte à l'homme les règles de son ascèse intellectuelle, dont Robert Kanters a bien marqué le mouvement dialectique et les connotations morales et spirituelles :

« La tâche de l'homme sera de se purifier très profondément, non seulement de la cupidité des biens de la matière, mais encore de la curiosité à leur sujet : [...] la matière est un songe qui ne doit pas nous retenir comme une réalité. [... Mais] au-delà, il y a place pour une nouvelle connaissance spéculative : les sciences de la matière sont définitivement condamnées, et il n'est pas question d'y revenir, mais si la matière est un songe, c'est un songe de Dieu, et nous pouvons en quelque sorte le psychanalyser pour remonter à son auteur. En ce sens, toutes les apparences retrouvent une raison d'être comme elles sont, et on peut proposer une interprétation théomorphique même de ce qui n'est pas, comme les formes corporelles et, en particulier, la nôtre ; la pensée n'est plus dupe des variations temporelles et elle retrouve une sorte d'intelligence *sub specie aeternitatis* » ([4]).

Puisque, dans tous les domaines, *le mineur, depuis sa prévarication, est assujetti à opérer comme un être purement spirituel temporel, sujet au temps et à la peine du temps* (315), ce serait orgueil que de négliger les leçons de la nature, où Dieu les a semées à notre intention. Les sciences de la nature elles-mêmes, quand l'homme a effectué sa conversion, se trouvent justifiées, pourvu qu'elles ne se prennent, elles ni la matière, au sérieux et puisqu'elles décrivent par le menu les jeux divins de cette matière illusoire qui est un peu notre livre d'images ([5]).

« Ce monde de rosée n'est qu'un monde de rosée. Mais tout de même. » A cet haï-kaï d'un Horace nippon, pourquoi ne pas prêter un sens théosophique ?

La Providence, où l'amour de Dieu pour sa propre Gloire — Dieu, selon Angelus Silesius, ne peut aimer que Dieu ([6]) —, équilibre la Justice, a voulu qu'un même moyen servît à punir et à réhabiliter. Dans sa prison, le mineur souffre ; mais il espère aussi et lutte. Car, sur place et au milieu des peines, l'affectent, pour peu qu'il ne se mure pas lui-même, remembrance de son origine, pronostic de sa destination ; s'offre une aide pour remonter au paradis perdu.

L'homme dira Saint-Martin, élève des classes cohen, *ne devrait marcher qu'avec respect parmi tous les ouvrages de*

---

(4) « La réalisation théomorphique chez Martinez de Pasqually », *Les Cahiers d'Hermès*, II, Paris, La Colombe, 1947, p. 163.
(5) Voyez les *Pensées sur les sciences naturelles* de Saint-Martin.
(6) Cf. *Cherubinischer Wandersmann*, V, 34.

la nature, puisqu'il n'y peut faire un pas sans y trouver son Dieu (7).

Il est vrai que *la matière apparente qui voile et sépare tout être mineur de la connaissance parfaite de toutes les œuvres considérables qu'opère à chaque instant le Créateur pour sa plus grande gloire* (116). Il est vrai que les cieux planétaires *voilent, par leur corps de matière, aux mineurs spirituels la grande lumière divine qui règne dans le cercle céleste* (116).

Mais *le monde céleste conserve toujours la forme de son origine et sa similitude avec le surcéleste et le divin* (331). A l'observateur exact se révèlent la régularité et l'ordre infini de tout ce qui s'opère sur ce corps général terrestre. Le corps même de l'homme, son corps actuel, *corps second de matière terrestre,* a gardé *la même figure apparente que le corps de gloire dans lequel Adam avait été émané* (54). Ce qu'encore la typologie suggère efficacement, quand elle remarque : *Ces tables* [de Moïse] *sur lesquelles la loi était écrite, étaient la figure du corps de l'homme, dans lesquelles sont empreintes les caractères de la loi du Créateur* (290).

Pour déchiffrer ces images en rébus, le raisonnement et l'intuition sont requis ; et l'on n'a pas oublié que nous ne pouvons plus penser juste sans la grâce divine et les initiatives des esprits bons. Preuve supplémentaire — en était-il besoin ? — que l'ascèse intellectuelle de l'homme est un moment de l'opératoire gnostique.

Mais il convient d'abord, et puis sans désemparer, d'empoigner la main courante que Dieu n'a jamais laissé se rompre : la tradition. Tradition des fables et des coutumes, dont aucune n'est, chez aucun peuple, tout à fait profane. Tradition concordante certes, mais plus précise, plus explicite, quasi infaillible et difficile à mal entendre qu'ont livrée, délivrée les Elus. De ceux-ci, qui sont « généraux » les plus

---

(7) *Mon portrait historique et philosophique,* Paris, R. Julliard, 1961, n° 341. En voici le pourquoi, selon la ligne de Martines : *Tous les êtres visibles de l'univers sont l'expression et le signe des facultés et des desseins de Dieu, de même que nous avons regardé toutes nos productions comme l'expression sensible de notre pensée et de nos facultés intérieures.* [...] *les principes universels, généraux et particuliers se manifestent chacun dans les productions qui leur sont propres, afin de rendre par là leurs vertus visibles aux êtres distincts d'eux, qui, étant destinés à recevoir la communication et les secours de ces vertus, ne le pourraient sans ce moyen.*

Ainsi, toutes les productions, tous les individus de la création générale et particulière, ne sont, chacun dans leur espèce, que l'expression visible, le tableau représentatif des propriétés du principe, soit général, soit particulier, qui agit en eux. Ils doivent tous porter sur eux les marques évidentes de ce principe qui les constitue. Ils doivent en annoncer clairement le genre et les vertus, par les actions et les faits qu'ils opèrent. En un mot, ils doivent en être le signe caractéristique, et, pour ainsi dire, l'image sensible et vivante. (*Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers,* éd. 1782, t. I, pp. 40, 42).

grands et les autres « particuliers », Martines cite plusieurs noms, en référence fréquente à la Bible. Saint-Martin placera Jacob Boehme à leur nombre ; il s'y comptera peut-être bien. Mais que Martines de Pasqually en soit, nul doute pour lui à cet égard. Sa certitude prolonge ainsi celle que Martines lui-même entretenait, je n'en doute pas, s'agissant de sa propre élection [8]. Egalement sûrs de cette opinion, sinon de son objet, l'historien et le martiniste investigueront de conserve le système martinésien et en chercheront l'écho dans la doctrine saint-martinienne, non moins que dans la doctrine improprement dite willermozienne, en dépôt chez les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, auquel Saint-Martin n'est d'ailleurs pas étranger.

A cette quête, la curiosité professionnelle suffit à décider l'historien. Mais le martiniste, quoiqu'il lui semble des rapports spéciaux de la Providence avec l'auteur du *Traité*, misera sur ce livre l'un des espoirs de sa réintégration. Car, si la réintégration germe d'une science active, celle-ci ne se réali-

(8) Martines se tenait pour l'agent de la tradition ; c'est-à-dire simple porte-parole, mais héraut de la Vérité. Agent de la tradition, c'est-à-dire *agent de la chose* (Réponse du 11 juillet 1770, *ap.* Van Rijnberk, *op. cit.*, t. II, p. 144). Voilà le nœud. Martines est humble quant à sa personne : la biographie concluait là-dessus. Il ne revendique aucune originalité de pensée, au contraire. Bonhomme, il écrit : *Je n'ai jamais cherché à induire personne en erreur ni tromper les personnes qui sont venues à moi de bonne foi pour prendre quelque connaissance que mes prédécesseurs m'ont transmis.* (A J.-B. Willermoz, s.d. [ca mai 1769], *ap.* Van Rijnberk, *op. cit.*, t. II, p. 121. Cf. au même, du 19 juin 1767, ap. *id.*, p. 75 ; au même, du 20 juin 1768, ap. *id.*, p. 82 ; et *Traité*, 35, 48, 120).

Mais Dieu même est à la source de la tradition et Martines peut donc assurer tranquillement qu'il passe son message *aussi clairement que la vérité de la sagesse me l'a dicté* (377). (Il ne précise pas : médiatement ou immédiatement. Nous savons que ce fut sans doute de la première manière, sans dénier que ç'ait pu être aussi de la deuxième.) D'où la prétention suprême de Martines quant à sa propre véracité (et à son personnage, instrument de la doctrine vraie) : *La science que je professe est certaine et vraie, parce qu'elle ne vient pas de l'homme ; et celui qui l'exerce sans en ressentir les faveurs ne doit s'en prendre qu'à lui seul.* (A J.-B. Willermoz, du 16 novembre 1771, *ap.* Van Rijnberk, *op. cit.*, t. II, p. 155).

Sans analyser les divers jugements, tous vanteurs mais inégaux dans la louange, que Saint-Martin a rendus de son premier éducateur, relisons les lignes tardives et des plus réservées où il range pourtant celui-ci parmi les élus : *Au reste, il y a des mesures sans nombre dans la distribution de ces faveurs ; ceux que j'ai connus n'ont joui que dans des mesures partielles, et qui n'étaient que le fruit de leurs travaux. Les élus d'un autre ordre jouissent par l'action gratuite et volontaire de la sagesse qui est au-dessus de nous ; vous devez sentir quelle est la différence. Enfin, Monsieur, si vous voulez d'amples détails sur ces objets, ouvrez nos Saintes Ecritures, elles ne sont que le recueil de ces œuvres de l'Esprit sur les élus ; et ces œuvres ou ces communications vous offriront toutes sortes de couleurs, toutes sortes de nuances, sans avoir la crainte des alliages qui se trouvent si souvent chez les élus d'une moindre classe.* (A Kirchberger, du 6 novembre 1792, ap. *La Correspondance inédite...*, éd. Schauer et Chuquet, 1862, p. 45. Sur l'extension du concept d'élus, voir, par exemple, *Varia*, ap. Amadou et Joly, *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu*, Paris, Denoël, 1962, n°s 8, 12, 18).

sera, sauf le miracle, qu'après avoir été perçue mentalement dans son squelette idéal. Cette perception constitue le premier stade de l'ascèse intellectuelle dont Martines nous a signifié la valeur et l'urgence.

Or, la nature, avions-nous dit, et la tradition, disons-nous, en sont les deux objets ; doublé écho du témoignage secourable ; miroir à deux faces de la réalité autre où je mire, à mon tour, les notions vives que j'ai héritées dans le silence et dans la nuit, pour susciter la coïncidence exaltante de l'esprit des choses avec les choses de l'esprit.

Je viens de réintroduire l'homme comme objet, qui n'était tantôt que sujet. Est-ce un tardif repentir ? Comprenons bien : pour Martines comme pour tout gnostique, la connaissance par l'homme de son origine, de son état présent et de sa destination — connaissance active s'entend — fait le but. Mais, pour Martines au contraire des théosophies boehmienne et saint-martinienne, par exemple, la connaissance de soi par soi, de Dieu en soi, dans le circuit fermé de l'alambic, n'est pas primordiale. C'est que Martines sous-estime, par comparaison avec le cordonnier de Goerlitz et le *Philosophe Inconnu*, les secours immédiatement divins et que dans la théorie et dans la pratique, il faut bien, pense-t-il, se contenter de ce qu'on a. Boehme et Saint-Martin estiment, quant à eux, qu'on a davantage. Au cas des opérations théurgiques, cérémonielles ou intimes, la divergence s'accusera, cruciale.

Parcourons donc la nature sur les pas de Martines de Pasqually. Il nous en a tantôt esquissé la genèse, avec les genèses de ce qui, en quelque sorte, transcende la nature. Il en offre maintenant, pour viatique, un schéma. Mais un schéma de la nature seule, y pensons-nous ? La figure universelle de Martines de Pasqually porte en son haut Dieu même, et cette présence, inattendue des imbéciles, donne au schéma plus que son sens ; son existence. Sans Dieu, en fin de compte, rien et, notamment point de nature. Le parcours de la nature, obligé de suivre la figure universelle, mène à Dieu.

Après les genèses, voici l'inventaire. Après le panorama, que découvrent les genèses, voici l'exploration. Inventorions et explorons les choses pour en tirer l'esprit, dociles, dans notre propre spiritualité, aux choses que l'esprit dicte.

III

EXPLORATION DE LA « FIGURE UNIVERSELLE »

Martines de Pasqually propose à la méditation de ses disciples une figure où sont enfermées toutes choses qui sont au monde et au dehors du monde; dans les mondes, faudrait-il dire, et en dehors des mondes. C'est *la figure universelle, dans laquelle toute la nature spirituelle, majeure, mineure et inférieure opère* (321) (1).

Ainsi les immensités céleste et terrestre, qu'enceint l'immensité de l'axe feu central, communiquent, par le truchement de l'immensité surcéleste, avec l'immensité divine.

Visitons tour à tour chaque immensité.

---

(1) Ce dessin a été publié pour la première fois, d'après le seul manuscrit du *Traité* qui nous soit, à ce jour, parvenu du XVIIIe siècle, par Robert Amadou, *Trésor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, pl. II, p. 57. Il est reproduit ci-contre, en plus lisible et avec la gracieuse autorisation de l'éditeur, M. A. André Villain.

D'autre part, G. Van Rijnberk a donné un tracé de la même figure, telle qu'il l'a rencontrée dans un manuscrit de 1848 — copie évidente d'un manuscrit plus ancien —, ayant appartenu à Kloss et conservé dans la bibliothèque du Grand Orient des Pays-Bas. (Cf. Van Rijnberk, *op. cit.*, t. I, p. 70). Nous reproduisons également ce schéma et sa légende, *infra*, au début du chapitre 2, avec la gracieuse autorisation des P.U.F.

Le dessin du XVIIIe siècle offre plusieurs variantes notables par rapport au tracé de Van Rijnberk :

a) Une circonférence d'aspect semblable à celui de la circonférence du cercle divin, entoure à la fois le terrestre, le céleste, les trois derniers cercles surcélestes et la moitié inférieure du cercle surcéleste dénaire. N'est-ce pas tout simplement, le cercle de l'immensité surcéleste, qui gouverne la création, figuré sous une forme particulière, semblable à celle de l'immensité divine, afin de remarquer la dualité de Dieu et du non-Dieu ?

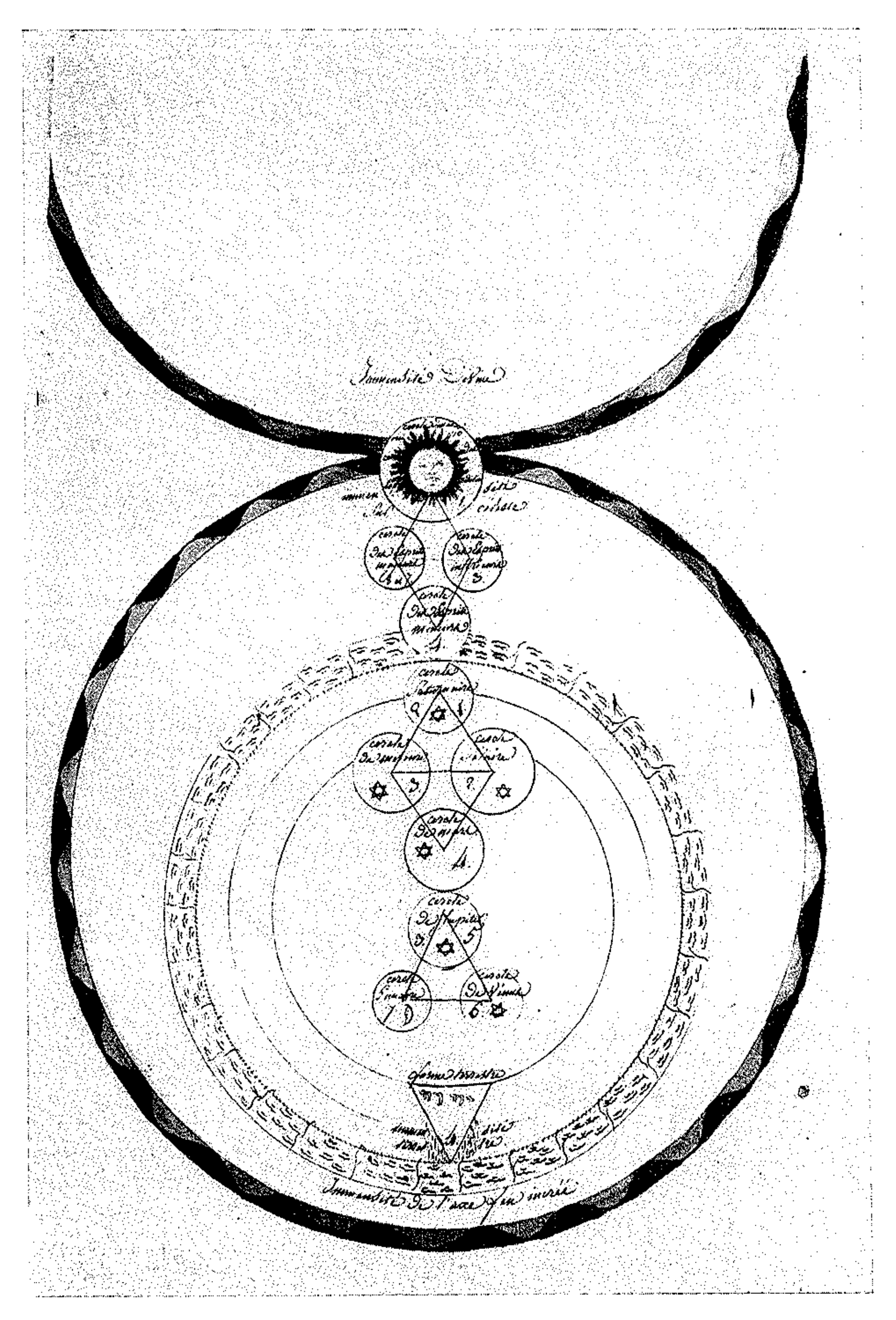
b) L'axe feu central est dessiné sous une forme particulière, différente de la forme commune aux cercles surcélestes et célestes, qui exprime bien sa fonction spécifique et éminente.

c) L'angle ouest du triangle terrestre est en contact direct avec l'axe feu central.

Ces deux documents rendent caduque la reconstitution qu'avait tentée René Le Forestier à partir des pp. 295-322 du *Traité* imprimé (cf. *La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIIIe siècle et l'Ordre des Elus Cohen, op. cit.*, p. 63.)

En revanche, il a paru expédient de disposer en tableau les divisions de la figure universelle, et de certaines subdivisions. On trouvera ce tableau *infra*, au début du chapitre 4.

Signalons enfin que Van Rijnberk a mis en parallèle le texte des pp. 295-322 du *Traité* imprimé, où Martines présente la figure universelle, avec le texte correspondant du manuscrit Kloss. Or, si la forme est différente, le fond est identique. Pour l'harmonie du style et des références, nous avons régulièrement cité le texte de l'édition Chacornac.



LA « FIGURE UNIVERSELLE »
Dessin original du ms. LT.

1. Le divin

Je parlerai peu de l'immensité divine, parce qu'il faudrait être la Divinité elle-même pour pouvoir vivre dans ce lieu, où les êtres spirituels les plus parfaits ne sauraient pénétrer, si ce n'est Dieu lui-même (295-296).

Ainsi Martines inaugure son explication de la figure universelle. Puis il enchaîne : *La première partie de ce tableau...* Mais c'est de l'immensité surcéleste qu'il s'agit, et, désormais, dans le commentaire exprès de la figure, celle-ci paraîtra réduite à sa seule section inférieure, seule détaillée sur le dessin, la section du non-Dieu. Du divin en soi, Martines n'y parle pas du tout (1).

Ça et là néanmoins, au fil du *Traité,* les renseignements abondent sur Dieu et l'immensité divine ; Dieu et l'immensité divine dont la phrase initiale du présent chapitre implique la double existence et le rapport. Mais les mêmes mots trahissent l'ambiguité de celui-ci.

Dieu

Dieu, ou la Divinité — synonymes, ce semble, chez Martines (2) —, Dieu, ou la Divinité, est. Il est l'Eternel. L'Eternel est un ; le Créateur et le Seigneur. Cette confession banale pour la plupart des monothéismes religieux, reçoit, dans le *Traité,* une qualification généralement gnostique et particulièrement martinésienne.

Dieu est l'Eternel. Il est avant le temps et il a créé le temps. Mais dans l'immensité divine, sinon dans le sein de Dieu, le temps a résoné. A cause de la création, et de ses causes.

L'Eternel est un. Il est un absolument et simplement. Le dogme de la Sainte Trinité, dans sa formule nicéenne, répugne à Martines : *impossibilité,* constate-t-il, *que le Créa-*

(1) Cf. la version du même passage, selon le manuscrit du prince Chrétien de Hesse que je cite par exception : *Je ne te parlerai point de l'immensité divine parce qu'il faut être la Divinité même pour lire dans cet espace divin où les esprits les plus purs et les plus parfaits ne sauraient lire et pénétrer sans être la Divinité même.* (Ap. Van Rijnberk. *op. cit.*, t. I, pp. 68-69).

Exemple topique et typique : Cette version est de meilleur style sans doute, et de meilleure logique ; identique quant au sens ; mais évidemment revue par rapport à l'original.

(2) La dialectique divine (« endothéique » serait meilleur s'il ne devait effaroucher) ne s'établit donc pas, chez Martines (comme elle s'établit chez Eckhart, par exemple) entre « Dieu » et « la Divinité ». Mais cette dialectique, qui existe bien chez Martines, articule, dans le *Traité* comme dans tout gnosticisme, Dieu, ou la Divinité, avec l'immensité divine, la cour divine, le plérôme émané par Dieu, *quasi* Dieu lui-même. Autour de ce *quasi* se développe la dialectique en question.

teur soit divisé en trois natures personnelles (235). Car la Divinité *est indivisible* et *ne peut être susceptible, en aucune façon, d'avoir en elle différentes personnalités distinctes les unes des autres* (234-235) (3).

L'Eternel est un, mais Martines écrit *passim : l'immensité divine*. Dieu serait donc une immensité. Mais est-il, au vrai, une immensité, ou en fait-il le centre ? Impossible de répondre sans nuances. Dieu *est* ou Dieu *a* une immensité : ambiguïté originale et originelle (4) ; ambiguïté propre aux gnosticismes. A cause de l'émanation, et de ses causes.

En effet, Dieu pense, veut et agit de toute éternité. Il est donc essentiellement Créateur, au sens le plus large ; et, de droit, Seigneur de sa création. Car les pensées de Dieu sont des actes volontaires qui sont des êtres. Ainsi Dieu a *innée en lui une source inépuisable d'êtres qu'il émane par sa pure volonté et quand il lui plaît. C'est par cette multitude infinie d'émanations d'êtres spirituels hors de lui-même qu'il porte le nom de Créateur, et ses ouvrages celui de la création divine, spirituelle et animale, spirituelle temporelle* (8).

Texte signé ! Martines y a d'abord parlé de l'émanation qu'il a identifiée avec la fonction créatrice, puis il s'est souvenu que cette fonction ne produisait pas seulement des êtres émanés, mais aussi des êtres créés, au sens strict du terme cette fois, et il a terminé par une énumération où les uns et les autres se côtoient, pour suggérer la puissance du Créateur, au sens le plus large. Simple exemple du discours martinésien. Mais il en fallait scruter un, et celui-ci présente, en l'occurrence, une valeur intrinsèque qui le signalait. Il requiert une précision. La voici. *C'est toujours de ce même Créateur que provient tout principe de vie, soit corporelle, soit spirituelle, de tout ce qui peut exister* (305-306).

---

(3) L'index du *Traité*, qui termine le ms. LT de cet ouvrage, ne comprend pas le mot *Dieu* ni le mot *Trinité*. Mais on y trouve (cf. Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, p. 52) la vedette *Divinité (De la) des trois personnes*, suivie de la référence au passage dont ces deux phrases sont extraites et d'autres seront citées *infra*, à propos de *la triple essence divine*. Car Martines personnifie parfois le ternaire dans le vocabulaire du dogme que ce passage condamne. Mais ce n'est pas au sens du dogme.

(4) Martines suppose cette ambiguïté dans la phrase initiale du présent chapitre. Je l'ai indiqué, je le répète et je vais l'expliquer. Martines en effet parle de Dieu et de l'immensité divine, comme de deux réalités distinctes. Mais il affirme que seul Dieu, ou la Divinité, peut pénétrer dans l'immensité divine, et que pas même les esprits les plus parfaits ne le peuvent. *Immensité divine* semble, dans ce contexte, signifier Dieu lui-même en son infinité. Mais, ailleurs, on le verra, l'immensité divine nous est décrite comme étant habitée par des esprits de différentes classes, y compris les plus parfaits des êtres spirituels. Et alors, Dieu passe pour le Seigneur d'une cour divine, avec laquelle il ne se confond pas et qui n'est autre que l'immensité divine.

Précision en effet ; et cardinale dans sa généralité et dans son détail. N'exclut-elle pas, dans sa généralité, l'hypothèse d'un démiurge [5] ? Et, dans son détail, elle pose la différence, que Martines oublie parfois quant aux mots mais guère quant aux idées; entre l'*émanation* et la *création*. Oui, tout provient *directement de l'Eternel* (167) — sauf le mal [6] —, mais Dieu émane au plan spirituel, tandis qu'il crée au plan matériel, ou temporel.

Essentiellement Créateur, au sens large, Dieu est à la fois triple et quatriple. Son essence est triple, en tant qu'il crée, au sens restreint. Elle est quatriple, en tant qu'il émane.

Au sens strict du sujet et de l'attribut, la création n'est pas divine. Non seulement, elle n'est pas Dieu, mais elle ne participe pas essentiellement de la Divinité, et la meilleure preuve en est qu'elle retombera, un jour, le dernier, dans le néant. Mais *quid* de l'immensité divine ?

C'est des êtres perpétuellement émanés qu'il s'agit, objets premiers, et même expressions premières du vouloir réfléchi et efficace de Dieu, ses premiers féaux. Ils forment, pour reprendre la locution de Martines qui ne l'a certes pas inventée ni cherchée loin, ils forment la *cour divine*. D'autres gnostiques disent le plérôme, et leurs éons n'équivalent-ils pas les cercles en quoi — ou en qui — se hiérarchise, selon Martines, cette cour.

Ces êtres, ces esprits n'appartiennent pas à l'essence de Dieu puisqu'ils en émanent. Mais on pourrait aussi bien retourner l'argument : puisqu'ils émanent de l'essence divine, ils y appartiennent de quelque façon. Martines assume la difficulté et la rend féconde : les esprits ont en eux *une partie de la domination divine* (9). Ils symbolisent l'essence de Dieu, au sens le plus réaliste ; ils y participent.

(*la fin au prochain numéro*)

---

(5) Ailleurs Martines condamne explicitement cette hypothèse et accuse les démons de l'avoir inspirée : *ces esprits pervers allèrent jusqu'à persuader à ces mineurs que la Création universelle était faussement attribuée à la Divinité, que ce Dieu qu'ils avaient entendu jadis n'était autre chose que l'un d'eux, qui dirigeait toute la création et l'homme même depuis son avènement sur la terre, et qu'en conséquence, l'émanation des mineurs venant du grand prince du midi, chef principal de tout être matériel et surmatériel (qui veut dire véhicule du feu axe central incorporé dans une forme* [sur ces expressions techniques, cf. *infra*, III, 3]), *ils eussent à le reconnaître et à lui obéir aveuglément en tout ce qu'il ferait inspirer par ses agents inférieurs* [...] (145).

(6) *L'origine du mal n'est venue d'aucune autre cause que de la mauvaise pensée suivie de la volonté mauvaise de l'esprit contre les lois divines ; et non pas que l'esprit même émané du Créateur soit directement le mal ; parce que la possibilité du mal n'a jamais existé dans le Créateur. Il ne naît uniquement que de la seule disposition et volonté de ses créatures. Ceux qui parlent différemment ne parlent pas avec connaissance de cause des choses possibles et impossibles à la Divinité* (20). Le mal ne peut pas non plus trouver sa source dans l'imperfection de quelque démiurge, puisque Martines en rejette l'hypothèse (voir la note précédente).

ORDRE MARTINISTE

NOTES SUR LA VERITE, L'AMOUR, LA SAGESSE

« O, Homme, fouille les profondeurs de la Terre, rectifie, tu trouveras la Pierre Cachée », nous dit Basile Valentin. Va dans le Temple de l'Enseignement et lis ce qui s'y trouve, c'est pour toi. « Connais-toi, toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les dieux », pouvait-on lire sur les temples antiques.

Homme, rentre en toi, retire-toi dans ton intérieur, tu y trouveras la clé du mystère que tu es, tu te trouveras face à face avec ton Dieu, le Dieu de tous les hommes. Tu comprendras le sens caché des trois questions posées éternellement par le Sphinx : « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? »

Quand tu auras trouvé ton Seigneur, adore-le, prosterne-toi devant Lui, et sers-Le en tous les hommes. Humilie-toi devant les hommes, aime-les car c'est toujours Lui, le Seigneur, l'Etre Unique, que tu aimes, que tu adores.

Cherche la Lumière en tout homme, malgré les imperfections. Sache que tout Etre humain a droit à ton respect, à ton Amour, car la Lumière — le Seigneur — réside en tout homme, même dans le plus misérable et le plus dégradé. Dans l'homme le plus abject existe le germe de la parfaite illumination. Par cette Lumière immanente en chacun il est toujours possible d'atteindre et d'assister tes semblables.

Fils de la Terre, construis ton Temple, afin qu'il puisse servir à l'édification du Grand Temple, Celui de toute l'Humanité, apporte ta pierre, ton œuvre si modeste soit-elle, pourvu qu'elle émane du Cœur ; elle s'intègrera dans le Grand Tout. Apporte tes Connaissances, ta Lumière, elles serviront à enseigner et à éclairer ceux qui savent moins que toi. Tu le feras avec compassion et Amour, car tu es toi-même Compassion et Amour.

Tu comprendras ainsi que tu es au service de l'Humanité et que ton œuvre salvatrice est la Volonté Sacrée de Dieu. Oublie-toi, ne pense pas à autre chose qu'à servir, à servir les hommes, ton Dieu ; souviens-toi que Lui, qui est tout Amour, aime avec autant d'Amour, sinon plus, celui qui erre

dans les Ténèbres, car celui-ci cherche la Voie qui doit le mener au Sanctuaire, lieu de toute consolation et de refuge.

Il nous a été donné de comprendre bien des Choses, d'entrevoir le but que nous devons atteindre, but glorieux auquel aspire tout être quand il a compris que l'Union avec Dieu n'est possible qu'en renonçant aux objets terrestres, en se sacrifiant pour la Cause Divine.

Songe que notre Vie, notre existence sont un immense Sacrifice de Dieu, et agis en conséquence. Dieu qui s'est sacrifié pour toi maintes et maintes fois attend tes sacrifices ; fais-les avec joie, amour ; la loi de l'Amour est la plus belle.

Remplis tes devoirs ; s'ils sont nombreux n'oublie pas qu'ils sont sacrés ; ne transgresse par la Loi du Devoir ; en la transgressant tu n'es plus en harmonie avec le Seigneur, Ton Dieu ; tes paroles sonnent creux, elles sont dissonnantes.

N'obscurcis pas la Lumière qui est au dedans de toi, toi qui es son ombre ; dirige ton regard, tes pensées que tu as purifiées sur cette Lumière ; c'est ton Soleil et Seigneur. En Lui tu trouveras l'inspiration et la force pour accomplir des actes sublimes de dévouement et de sacrifice.

Identifie-toi avec Lui dans le Silence ; rentre chez toi, ferme bien toutes les portes, habille-toi de ton vêtement purifié, plonge en toi en contemplation de Ton Divin ; c'est Lui Ton Véritable Etre, ton Moi permanent, et non ta forme qui n'est pour Lui qu'un mode, un véhicule d'expression.

Et quand tu seras en Union avec Lui, le Seigneur de tous les Etres, tu seras toi-même le Seigneur. Mais pour y parvenir quel combat tu auras à livrer à tes ennemis, tes passions nées de ta personnalité.

L'ignorance, l'égoïsme, les passions sont encore toi : c'est la transmutation de tes défauts qui te fera grandir et te permettra d'approcher Celui qui est le Maître et le Témoin. Ce que tu croyais être « Toi » n'est que ton corps, créé par Lui pour s'en servir. Il se sert de tes sensations et de tes émotions pour s'exprimer à travers elles ; il les domine car elles sont illusions étant nées de la matière.

Tes pensées, tes sensations et émotions, en vérité, ne sont que les expressions fugitives de Son Etre. Lui, est impérissable ; Il est dans la Paix ; Il est Paix, Amour, Harmonie.

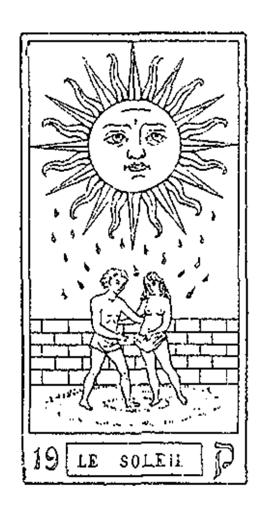
Tout ce dont tu es délivré devient du rêve et de l'ombre des ombres. Tu te demanderas : Tout cela a-t-il jamais existé ? Jamais ! Tu l'as seulement rêvé, et maintenant tu es éveillé.

Le Seigneur est Vérité. Comprends la Vérité qui est la racine de chaque être humain. Connais la réalité de ton être, car en la comprenant tu comprendras tous les êtres, l'Univers et l'Unité de Conscience de l'Homme avec son harmonie et sa sagesse. Ne sois conscient que de cela, *Lui est Conscience.*

O, Pèlerin, dis-nous, as-tu fouillé l'intérieur de la Terre comme il t'avait été conseillé suivant la maxime mentionnée ?

Ton intérieur ne t'a pas encore livré son divin Mystère, tu en as fait les travaux d'approche. Tu as observé attentivement tes frères aînés, les Maîtres qui sont pour toi le Symbole Vivant de Réalité. Un grand fossé te sépare encore d'Eux, tu devines que la bataille sera encore rude. Et pourtant, tu as réalisé des progrès, tu as vaincu tes ennemis, le doute, l'illusion, les préjugés, les passions, les émotions, l'ignorance. Seulement, es-tu sûr que tes ennemis ne pourront plus te nuire ? Sinon, prends garde. Tu as soumis à ta volonté, comme tu avais le devoir de le faire, ton Corps, et ton Mental. Dans le sang de ton Cœur tu as lavé les souillures contractées au cours de Vies innombrables, mais, maintenant, *tu es libre, libre, libre,* tu es comme Dieu le désire !

A... L...



LA FOI ACTIVE ET LA PRIERE (1)

par PAPUS

La communication entre les vivants et les morts est, en effet, une chose si sacrée, qu'il faut bien se garder de la tenter à la légère. Certes, elle existe, elle est évidente, mais elle ne doit être jamais que la récompense accordée à la bonté, à la bonne volonté. Tout être humain qui a compris quelques parcelles des lois spirituelles n'essaiera pas volontairement d'appeler un disparu par crainte de lui porter un préjudice réel ; par crainte aussi d'aller aveuglément à la rencontre de cruelles désillusions.

Que faut-il donc faire ? ou plutôt que pouvons-nous faire pour élucider ce problème en apparence insoluble ?

Il y a deux voies : l'une indirecte, l'autre directe. Dans la première, nous pouvons, par la lecture et l'étude des ouvrages spéciaux, arriver à une sorte de croyance intellectuelle, à une sorte de foi raisonnée. Le nombre réellement énorme de faits bien constatés, l'autorité qui s'attache au nom de certains chercheurs, peuvent déterminer dans nos cellules cérébrales une sorte de réceptivité favorable des faits que nous pourrions avoir à constater par nous-mêmes.

Mais la deuxième voie, la voie directe et personnelle, est de beaucoup préférable. Deux grands mots, deux grandes lumières illuminent ce chemin : la Foi active, la Prière.

La Foi, c'est l'intelligence du cœur. C'est la perception, par un autre organe que le cerveau, d'une vérité quelconque que ce dernier ne peut atteindre par lui-même, mais qu'il peut refléter dès qu'il est illuminé par les lumières du cœur. Une caractéristique de la connaissance par la Foi, c'est l'absence absolue du doute, la certitude sans ombres. Tandis que toute connaissance purement mentale ne peut arriver que rarement à cette certitude entière.

On pourrait comparer le cerveau à un rouleau de phonographe sur lequel seraient inscrites d'innombrables notions diverses ; à la moindre excitation, ce rouleau se met en mouvement et présente l'une quelconque de ces notions, et cela, sans fin, tant qu'il dure. Si donc, nous voulons arriver à une certitude concernant la *survie* et les communications entre les vivants et les morts, par une voie strictement mentale, nous aurons à vaincre des objections toujours nouvelles, présentées à notre conscience par notre cerveau.

(1) Extrait de « *Ce que deviennent nos morts* ». (Editions H. Dangles, Paris, 1962).

Au contraire, calmons notre mental en l'illuminant par la foi active ; toute une série d'organes se développeront en nous, capables de connaître la vérité de la *survie* aussi nettement que nos yeux ont conscience du Soleil par un beau jour d'été. Nous saurons alors, sans discussion possible, que notre *moi* ne fait, à la mort du corps, que changer de véhicule, d'instrument, et qu'il est éternel. À ce moment, les faits observés seront réellement utiles et féconds.

Pratiquement donc, évitons, ou tout au moins ne faisons qu'avec la plus grande prudence une évocation d'un disparu. Recherchons le sentier de la bonté, de la Charité ; il nous amènera sûrement à la communication consciente et sans danger, dans le songe d'abord, dans d'autres états ensuite, avec ceux que nous avons réellement aimés en Dieu.

Et j'ai prononcé aussi le mot de Prière, mot si mal compris, chose si peu connue.

Je sortirais des limites que je me suis tracées en m'étendant sur ce chapitre ; qu'il me soit permis cependant de dire que *la prière est la clef vivante universelle.* Par elle, l'homme plongé dans les ténèbres les plus complètes, peut espérer revoir enfin la lumière qui brille éternellement au sommet de la Colline Sainte.

Par elle s'ouvriront pour lui les livres fermés de la vie, de la mort et de la renaissance.

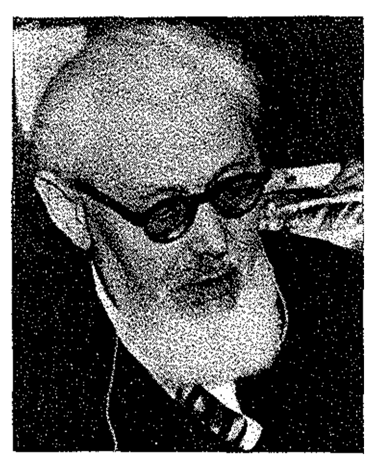
Par elle l'épreuve deviendra supportable et les roses paraîtront sous les ronces du chemin.

Par elle, enfin, l'homme pourra soulever un jour le voile qui sépare la vie de la mort, et, dès qu'il en aura la force, apparaîtront les bien-aimés qu'il croyait perdus à jamais. Apprenons donc à laisser s'échapper de notre cœur cette force vivante et demandons la foi active devant laquelle toute obscurité disparaîtra.

INFORMATIONS MARTINISTES

par Philippe ENCAUSSE

● CEUX QUI NOUS PRECEDENT...



L'ORDRE MARTINISTE est en deuil ! L'un des derniers compagnons de Papus nous a quittés. Il s'agit de Louis GASTIN, membre du Suprême Conseil de notre Ordre, ancien chef de Loge martiniste du temps de Papus, qui est mort, à Paris, le 29 janvier 1969, dans sa 85e année.

L'Ordre a été représenté par son Président tant au service religieux célébré en l'église Saint-Pierre de Montrouge qu'à l'inhumation qui a eu lieu au cimetière ancien d'Enghien-les-Bains.

Nous adressons à Mlle Viviane Gastin, sa fille, et aux autres membres de la famille, nos condoléances les plus sincères.

Il y a quelques années notre ami l'écrivain Pierre Neuville avait rendu hommage à Louis Gastin dans un article que nous sommes heureux de reproduire ci-après :

Journaliste, publiciste, écrivain, Louis Gastin est le type même de l'occultiste moderne. Il vit avec son temps et le siècle n'a point pour lui de secrets. Il n'a pas non plus oublié la leçon de Papus (Docteur Gérard Encausse), son maître, qui prescrivait que l'occultiste se doit d'avoir une profession et de n'étudier les sciences du mystère que dans un esprit de parfait désintéressement.

Trop d'occultistes, aujourd'hui, sont devenus des professionnels du mystère. Trop d'astrologues d'opérette qui établissent en cinq minutes des horoscopes qui demandent quinze ou vingt heures de travail ; trop de fakirs ou de voyants pour qui les représentations de l'au-delà sont permanentes et qui « voient » sur commande.

Louis Gastin se désolidarise de ces industriels de l'occultisme. Il est occultiste à la manière dont le furent Barrès, Huysmans ou Barbey d'Aurevilly, en curieux du mystère. Rien de ce qui touche au secret de l'existence ne l'a laissé indifférent. Il a la chance d'avoir connu l'époque héroïque — car l'occultisme a eu aussi sa « Belle Epoque » — celle de Jollivet-Castelot, le dernier des alchimistes, qu'il a vu transformer le vil plomb en argent ; celle des astrologues de génie que furent, par exemple, Caslan, Choisnard et Barlet ; celle des mystiques passionnés comme Sédir et Phaneg ; celle de Papus, enfin, qui alliait curieusement le mystère et la science et qui fut son premier maître ; Papus qui, en fait, avait baptisé l'occultisme.

Dans son Avignon natal, Louis Gastin n'avait pas seize ans et fréquentait encore le lycée, qu'il se passionnait déjà pour tout ce qui touchait au mystère. Plus particulièrement pour la suggestion et l'hypnotisme. A dix-neuf ans, il endormait son premier sujet. Il avait, entre temps, fondé un groupe pour l'étude des sciences hermétiques et publiait un journal.

Mais, bientôt, Paris l'attire. Papus, avec qui il est en correspondance, lui déconseille d'abandonner sa place à la préfecture du Vaucluse pour « monter » dans la capitale, où la vie est difficile pour les jeunes provinciaux. Gastin qui, par la suite, abandonnera d'autres situations bien plus importantes pour satisfaire son idéal, part quand même pour Paris.

Il trouve auprès de Papus le plus généreux des accueils. Il suit ses cours (en même temps que ceux de Durville), il vit auprès de lui, assiste à ses conférences, participe à ses travaux et puise auprès de cet homme extraordinaire, notamment dans *L'Initiation*, la revue philosophique que Papus publie alors, les éléments d'un savoir qui guidera toute son existence.

Notre ami le docteur Philippe Encausse a retracé, dans son magnifique ouvrage « *Sciences occultes* » (1), ce que furent la vie et l'œuvre prodigieuse de Papus, son père, mais il faut entendre Louis Gastin évoquer les dons étonnants de son maître pour réaliser l'homme exceptionnel qu'il fut. Il faut l'entendre conter comment le docteur Encausse, recevant une cliente des plus huppées ayant laissé à la porte un équipage de duchesse, refusait le louis qu'elle lui offrait en paiement de sa consultation : « Gardez-le, vous n'en avez pas autant chez vous », lui disait-il. Ce qui était l'exacte vérité. Equipage, toilette et morgue n'étant qu'emprunts passagers.

Pour Louis Gastin, il n'est pas douteux que Papus avait un rare don, un pouvoir supérieur dont il ne tirait aucun profit, dont il ne parlait jamais, mais qui lui permettait une activité surprenante et lui donnait la faculté de guider ceux qui l'entouraient vers la connaissance de la vérité.

Papus proposait trois routes à ses élèves pour atteindre cette vérité : la connaissance de l'homme (étude des sciences psychiques), la connaissance de la nature (par l'alchimie), ou la connaissance de Dieu (par la mystique).

Louis Gastin avait choisi. Il allait consacrer toute son existence à étudier l'homme.

Par l'intermédiaire de Papus, il a trouvé à son arrivée à Paris, une situation magnifique qui lui rapporte quelque 1 500 francs par an (nous sommes en 1907 !), Gastin, qui vient de passer son brevet de masseur, qui a terminé ses cours chez Papus et chez Durville, abandonne tout pour retourner à Avignon accomplir ce qu'il considère comme sa mission. Il ouvre dans la cité des Papes un modeste cabinet de massage.

Il est le premier à prendre la défense des guérisseurs et à publier le fameux manifeste d'Albert Danger sur le magnétisme.

Il participe à tous les mouvements spiritualistes, publie de nombreuses études et une revue : « L'Etoile », qui groupe les meilleurs collaborateurs de l'époque.

---

(1) *Sciences Occultes ou 25 années d'Occultisme occidental. Papus, sa vie, son œuvre.* (Editions Ocia, Paris, 1949).

Après la guerre, il prend pour devise la belle phrase prononcée par Albert Jounet au Congrès spiritualiste de Marseille : « Nous lançons l'Arche de lumière sur le déluge de sang ». Son activité ne fait que croître. Louis Gastin mène une action démesurée par rapport à l'époque. Il a créé le premier hebdomadaire du spiritualisme pur : « Le Sphinx », dans lequel signent les plus grands noms de tous les mouvements occultistes du moment.

Mais fidèle à la doctrine que lui a enseignée Papus, Gastin crée sans se soucier des problèmes matériels. Ceux-ci le dépassent et, bientôt, l'écrasent. Qu'importe, il repart pour Paris, y installe l'Ecole Hermétique où il tente une remarquable synthèse de toutes les sciences occultes. Sa réussite se heurte à l'esprit de chapelle qui anime certains groupements.

On le retrouve, au côté de Jean Meyer, à la « Revue Spirite » et à l'Union Spirite, qu'ils viennent de fonder. Il est bientôt secrétaire général de la Fédération spirite internationale. Sous son impulsion, le mouvement spirite connaît une activité exceptionnelle. Mais Gastin, ici encore, se heurte à l'incompréhension des doctrinaires qui lui reprochent son goût de la recherche scientifique et l'accusent de vouloir aiguiller le spiritisme sur des voies scientifiques. Il abandonne le mouvement spirite et du même coup sa situation.

Louis Gastin, qui a étudié la science de l'âme et ses applications pratiques, qui a créé l'Institut de psycho-physique appliquée, a mis au point une méthode absolument originale de psychodiagnostic qui est une véritable révolution dans le domaine de l'orientation professionnelle.

Il ne cache pas que c'est l'occultisme qui l'a conduit à cette découverte qu'il va s'efforcer de faire pénétrer dans le domaine pratique. Il réussit à intéresser le corps enseignant à ses travaux et nombre de municipalités de la banlieue parisienne. Il se heurte au veto de l'Enseignement technique et de la Sorbonne. Vingt ans plus tard, cette même Direction de l'enseignement technique reprendra, à son compte et sans citer son nom, les travaux de Gastin.

Celui-ci s'est tourné vers une voie nouvelle, l'étude de l'astrologie. Il y apporte le même goût de synthèse, le même esprit de curiosité, la même scrupuleuse honnêteté.

Il publie dans de nombreux journaux, sous les pseudonymes de Thot Hermes et d'Arcturus, les premières rubriques astrologiques et crée, avant le conflit de 1939, la première Page du Mystère dans « Le Journal de la femme ». Il préside, pendant sept années, la Société d'études psychiques de Nice, dont il est aujourd'hui encore président d'honneur.

L'occupation sera pour lui l'occasion de mettre au point sa remarquable synthèse astropsychologique qui résume sept années de recherches astrologiques et sept années de travaux psychologiques.

Louis Gastin qui, en 1930, a déjà écrit un livre remarquable, « Le Droit de guérir », qui, un peu plus tard, s'est penché sur « Le Secret des guérisseurs » sera un des premiers à s'inquiéter de la dictature que fait peser l'Ordre des médecins sur le corps médical. Un des premiers, il tire la sonnette d'alarme et, pour défendre la cause des malades, crée le journal « *La Libre Santé* » qui, aujourd'hui encore, constitue le plus dangereux des brûlots introduits dans la forteresse du conformisme médical (...) C'est en occultiste sincère qu'il s'est également intéressé à l'astrologie et qu'il est arrivé à cette conclusion que l'astrologue

ne peut, en aucun cas, prédire un événement. Tout ce qu'il peut faire, c'est annoncer un climat, décrire le temps astral pour un moment déterminé. Il peut annoncer la tempête mais il ne peut pas préciser le moment du naufrage, ni même s'il y aura naufrage.

Il semble que le sort ait voulu, sur ce point, infliger un terrible démenti à Louis Gastin. Alors qu'il venait, une fois de plus, au début de l'année 1948 de préciser sa pensée à ce sujet dans son Almanach astrologique pour 1948, il ajoutait : « Heureusement, car imagine-t-on ce que serait le calvaire d'une mère à qui l'on aurait annoncé que son enfant sera un jour écrasé sous ses yeux ? ». Quelques mois plus tard, le jour même de sa première communion, le fils de Louis Gastin était écrasé dans la rue, sous les yeux de sa mère.

L'occultiste ne veut voir là qu'une terrible coïncidence.

Mais il n'ignore pas que certains occultistes ne mettent pas leur science au seul service du bien.

Il reste que les circonstances qui ont entouré la mort de l'enfant sont des plus mystérieuses. Un camion fou, sans conducteur, qui dévalait la rue d'Orsel, tourne, pour une cause inexplicable, dans la rue de Steinkerque et renverse la fille de Louis Gastin qui, avec sa mère et son frère, descendait la rue. Au moment où la roue du camion va écraser la tête de la fillette à terre, le véhicule est arrêté par la bordure du trottoir, il repart légèrement en arrière puis revient brutalement en avant — exactement comme s'il avait mal visé dans le premier mouvement — pour, cette fois, coincer le garçonnet contre la devanture du magasin où il s'était réfugié. L'enfant devait succomber sur le coup.

Quelques jours avant, il avait confié à sa mère qu'il était monté au Paradis dans la nuit. Et comme sa mère le houspillait un peu en lui disant qu'il avait tout simplement rêvé, l'enfant avait répondu songeur : « C'était mieux qu'un rêve ».

**
*

Louis Gastin n'interprète aucun de ces signes du destin. Il se contente d'enregistrer les faits, de les étudier, de leur chercher une signification. Tout, ce jour-là, semblait concourir à la perte de son fils, jusqu'à ce mystérieux client qui avait exigé d'être reçu à l'heure où il aurait dû accompagner, par un itinéraire différent, sa famille au Sacré-Cœur et que, par la suite, li ne devait jamais plus revoir.

C'est de l'examen de ces faits quotidiens, si douloureux soient-ils, qu'est faite la science du véritable occultiste. Avec Grasset, Bergson, Richet et quelques autres, Gastin pense que l'occultisme est un fonds commun de traditions dans lequel la science moderne la plus pointilleuse aurait à glaner d'excellents et nombreux « points de départ », en vue de découvertes remarquables.

Louis Gastin qui n'a cessé d'observer, qui a toujours cherché à comprendre, qui a sacrifié à son idéal de découverte bien des satisfactions matérielles, est riche aujourd'hui de la somme des connaissances acquises pendant ces cinquante années d'occultisme militant. Il n'a qu'un désir, transmettre à ceux qui en sont dignes cet inestimable bagage. Déjà la science atomique a justifié l'ancienne alchimie ; la cosmobiologie ouvre la porte à une astrologie rénovée que Gastin a baptisée « météorologie biologique ». La psychosomatique et le typologie admises en Sorbonne, reprennent les données traditionnelles de la physiognomonie, de la graphologie, de la chirologie, etc... Demain, l'hyperphysique des anciens mages ressuscitera sous une forme nouvelle (désintégration des corps, invisibilité, etc...).

Louis Gastin demeure, en tout cas, un exemple à opposer à tant de charlatans de l'occulte dont le nom, grâce à une habile publicité, est plus connu du grand public mais qui sont à jamais écartés des chemins de la vérité.

Pierre NEUVILLE.

● Nous avons également appris la mort de notre bon frère et ami Léopold Augier, de Marseille, qui était lui aussi un fervent Martiniste et dont la modestie allait de pair avec la Connaissance et une souriante bonté. Que sa famille dant l'affliction reçoive ici nos condoléances et l'expression de notre très sincère amitié.

● Un frère martiniste lyonnais vient de lancer un cri d'alarme au sujet de la tombe du « Maître Passé » Jean-Baptiste Willermoz. Cette tombe, dont nous reproduisons une photographie prise par l'un des nôtres il y a quelques années, se trouve au cimetière de Loyasse, à Lyon. Elle n'est pas très éloignée de la tombe du Maître spirituel de Papus : M. Philippe.

Notre frère signale qu'il y a, sur la tombe du disciple de Martines de Pasqually, un écriteau portant la mention : « Tombe susceptible d'être reprise ». Des démarches sont en cours pour que la dernière demeure de Jean-Baptiste Willermoz ne soit pas ainsi reprise par l'administration.



● Au cours du premier trimestre de la nouvelle année, le Dr. Philippe Encausse, Président de l'ORDRE MARTINISTE, a rendu visite à nos frères et sœurs de Belgique (Groupe « Sethos-Emile Ehlers », de Bruxelles) qui lui ont réservé un émouvant accueil. Il s'est également rendu à Montauban pour présider une réunion rituelle du Cercle « André Bastiens », puis à Reims où il était invité par le Groupe « Constant Chevillon » et à Nancy (réunion rituelle du Groupe « Stanislas de Guaita »). Le frère Irénée Séguret, vice-président, s'est déplacé, lui, à Toulouse.

● ORDRE MARTINISTE : Les droits d'entrée ont été fixés à 5 francs, et la cotisation annuelle (1[er] janvier - 31 décembre) à 10 francs pour tout candidat définitivement agréé, *ayant la possibilité matérielle de les verser.* En cas de « gêne » ou d'impossibilité, aucune participation aux frais (et autres versements) ne sont demandés aux candidats admis au sein de l'ORDRE MARTINISTE.

A noter également que les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation.

● Petit tableau utilisé à l'époque de PAPUS :

— Signes de Correspondance —

Nombres		Mois		Semaine	
Vulgaires	Mart∴	Vulgaires	Mart∴	Jours ord[s]	Mart∴
1	·	Janvier	♒	Lundi	☽
2	=	Février	♓	Mardi	♂
3	△	Mars	♈	Mercredi	☿
4	□	Avril	♉	Jeudi	♃
5	⊡ ou ★	Mai	♊	Vendredi	♀
6	✡	Juin	♋	Samedi	♄
7	✡	Juillet	♌	Dimanche	☉
8	⊠	Août	♍		
9	○	Septembre	♎	Loge	⊞
10	⊚	Octobre	♏	Chapître	◈
0	∘	Novembre	♐	Délégation	D (encadré)
		Décembre	♑	Inspection	I (losange)
				Gd Conseil	G (encadré)
				Sup Cons.	⊕

Entourer toujours le nombre, simple ou composé, d'un carré

Exemple :

26 s'écrit : [= ✡]

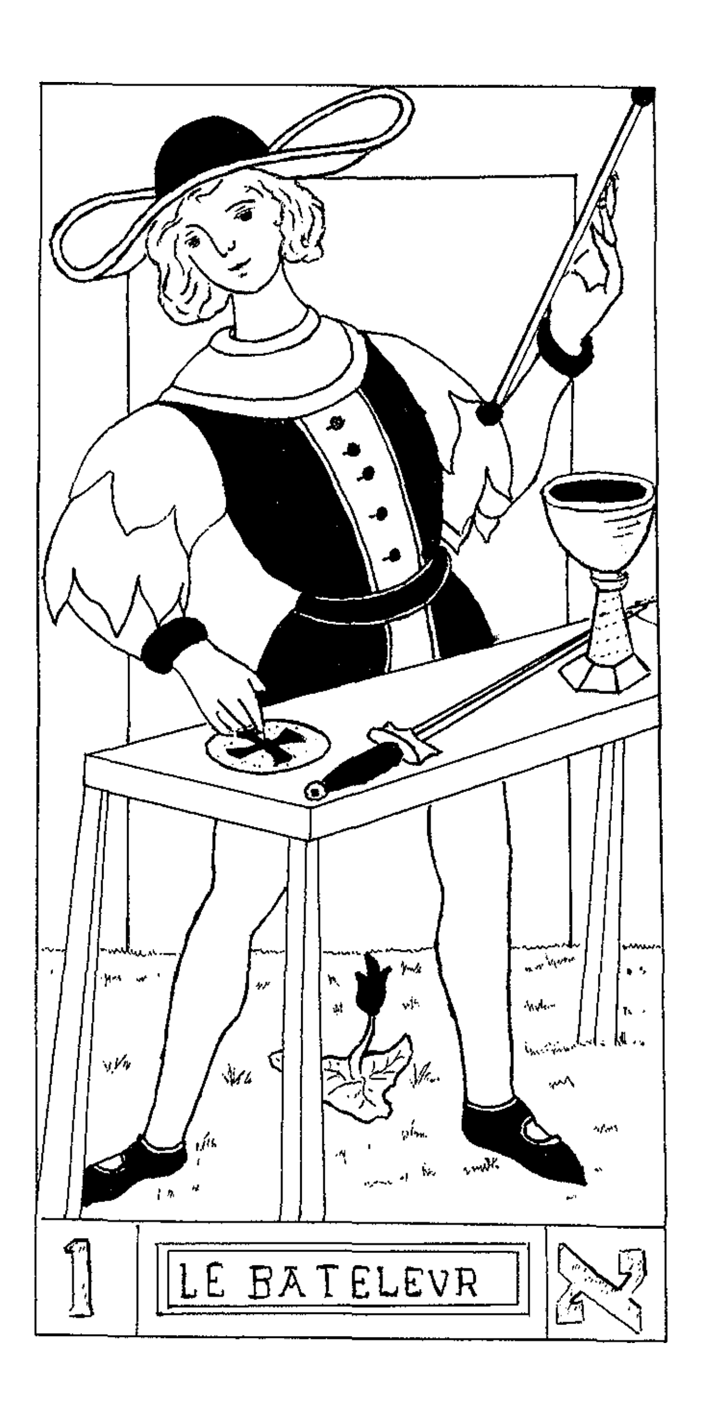
1913 : [· ○ · △]

Exemples.

Dimanche 26 Février 1913 s'écrit comme suit

☉ [= ✡] ♓ [· ○ · △]

Loge N° 37 s'écrit : ⊞ [△ ✡]


1
LE BATELEVR
א

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN

I. — *LE BATELEUR*

Eliphas Levi, dans son premier volume du « Dogme et Rituel de Haute Magie » (p. 109), nous dit :

« *La première lettre de l'Alphabet de la Langue Sainte représente un homme qui élève une main et abaisse l'autre vers la terre. C'est l'expression du principe actif de toute chose, c'est la création dans le Ciel correspondant à la toute-puissance du Verbe ici-bas (tout Verbe crée, nous le savons).*

« *Cette Lettre est, à elle-seule, un « pantacle », c'est-à-dire un caractère exprimant la science universelle.*

« *La Lettre ALEPH peut suppléer aux signes sacrés du Macrocosme et du Microcosme : elle explique le double triangle de Salomon et l'Etoile brillante aux cinq pointes, car le Verbe est UN et la révélation est UNE.*

« *DIEU en donnant à l'homme la Raison lui a donné la parole et la Révélation multipliée dans ses formes, mais UNE dans son principe et tout entière dans le VERBE UNIVERSEL, interprète de la raison absolue.* »

Oswald Wirth précise :

« *LE BATELEUR » dans l'Univers, c'est DIEU envisagé comme le grand suggestionneur de tout ce qui s'accomplit dans le Cosmos ; dans l'Homme c'est le FOYER DE L'INITIATIVE PERSONNELLE, centre de perception de conscience et de volonté, c'est* le MOI appelé à créer notre personnalité, *car l'individu a mission de se faire soi-même* ».

Notre BATELEUR ou notre MOI est représenté dans cette Lame I avec tout ce qu'il lui faut pour accomplir son œuvre, le GRAND ŒUVRE. Voyons d'abord son *chapeau* représenté comme un huit couché, symbole de l'Infini ; c'est le LEMNISCAT que l'on retrouvera dans d'autres Lames. Il est teinté de 4 couleurs : ROUGE, BLEU, JAUNE, VERT. Ces 4 couleurs constituent les émanations de nos pensées : ROUGE : *Amour* ; JAUNE : *Sagesse* ; VERT : *Vitalité* ; BLEU : *Intelligence.* D'après l'étendue de ces 4 teintes imprimées sur ce chapeau, et en nous basant sur nos connaissances des couleurs symboliques, nous pouvons déduire que la VITALITE est grande (vert) ; et ce MOI en a besoin pour développer la SAGESSE, l'Esprit de Vérité et l'Amour Divin.

Les *cheveux blonds* sont le signe que, dans cette tête, il y a en *potentialité* la REVELATION DE L'AMOUR et la SAGESSE DE DIEU ; *mais il faut les faire naître.*

Le *costume* du BATELEUR est multicolore, mais le ROUGE domine (il est donc plein d'amour et de bonne volonté) ; sur le pourpoint, 5 boutons d'or sur bande bleue bordée d'argent (lune) ; 5, nombre de l'Etoile Flamboyante, symbole de retour à l'UNITE 4 + 1, symbole de la Volonté et du *Verbe créant.*

Notre BATELEUR est protégé par : le *collet bleu,* galonné d'argent (lune), le poids est lourd, mais l'Esprit de vérité (bleu et argent) la Sagesse veillent. (A noter que l'Argent est en plus petite quantité) donc Sagesse à développer pour qu'elle devienne solaire (or).

Les *flancs sont ceints* de brun et symbolisent le combat.

Les *manches* font ressortir par leurs 4 teintes successives les étapes, car si la main exécute ce que la tête commande, il faut que les teintes se condensent, comme le poignet contient le reste de la manche dans le ROUGE (cela équivaut aux mélanges de teintes dans l'athanor hermétique pour arriver à la Pierre Philosophale). Il faut que la SAGESSE VITALISE L'INTELLIGENCE ou que l'INTELLIGENCE VITALISE LA SAGESSE pour qu'en résulte l'AMOUR.

— *Chausses bleues :* le BATELEUR est aidé par cette couleur de l'Esprit-Saint, cet Esprit de Vérité, mais il doit vaincre, car il est bien là, attaché aux éléments par ses *chaussures brunes,* au milieu de la *prairie,* de la Nature hostile.

— Que fait donc cette fleur *rouge* à *3 pétales* fermés ? C'est là le signe de l'Initiation qui en est encore à ses débuts, pleine de sève et de vitalité révélée par les feuilles largement ouvertes (vert). La fleur s'ouvrira si le Bateleur travaille pour la faire épanouir, pour la faire RE-NAITRE !

Pour effectuer ce travail, le Bateleur a des instruments : une *table rectangulaire* (carré long des FF.·.MM.·.) dont 3 pieds sont visibles. Le 4[e], réalisant l'équilibre, ne se révèlera que petit à petit. Ces pieds sont verts. TOUT EST LA, à l'état latent, et il suffit d'une VOLONTE pour faire *parler* et d'une énergie pour mettre en mouvement ces 4 instruments symboliques du Sage.

Nous remarquons d'ailleurs que ce Bateleur est prêt à travailler, car si nous schématisons la position de son corps, celui-ci représente la CROIX STATIQUE, signifiant l'*union du POSITIF et du NEGATIF, la CROIX DYNAMIQUE,* signifiant ACTION, mouvement, vie. Croix de St-André, DOUBLE CROIX entrelacées signifient donc ACTION dans l'UNION, et encore bien d'autres choses...

Le FEU ROUGE (Amour) de la *baguette* magique est dirigé de telle sorte qu'en passant par le BLEU (Intelligence, Révélation) il *frappe* le DENIER (jaune, Sagesse) pour l'animer : c'est le VERBE CREATEUR dans la LUMIERE (Nicolas Flamel, en l'Alchimie, devait, pour réussir, attendre que le rayon *solaire* arrivât perpendiculairement, c'est-à-dire au ZENITH, et frappât le métal en fusion pour réaliser son OR).

Oswald Wirth développe les 4 éléments symboliques et les moyens de s'en rendre maître en son « Tarot des Imagiers » :

« *Pour entrer en possession de ces instruments mystiques, il faut avoir subi l'épreuve des éléments : la victoire sur la TERRE confère le DENIER, point d'appui nécessaire à toute action. En affrontant l'AIR avec audace, le chevalier du Vrai obtient d'être armé du GLAIVE, symbole du Verbe, qui met en fuite les fantômes de l'erreur. Triompher de l'EAU, c'est conquérir le Saint-Graal, la COUPE, où il boit la Sagesse (la Coupe c'est aussi le Cœur). Eprouvé par le FEU, l'Initié obtient enfin l'insigne suprême, le BATON, sceptre du ROI qui règne par sa volonté confondue avec le souverain Vouloir,* et à qui il est donné de voir dans la LUMIERE et non dans son reflet. »

En résumé :

— Nous sommes à l'image du BATELEUR, nous avons TOUT EN NOUS :

— La VOLONTE, le Pouvoir, le bâton ;

— L'ENERGIE, le Vouloir, le Cœur plein d'amour (LA COUPE) ;

— Le VERBE, la parole équilibrée puisque l'EPEE triangulaire par la lame marque l'action, mais aussi l'action dans l'Union Divine, puisque la poignée nous l'indique par sa *croix*. Donc nous pouvons *OSER* ;

— Et la monnaie divinisée (DENIER) par la Croix dynamique, résultante des 3 premiers symboles, qu'il nous faut n'utiliser qu'à bon escient (SE TAIRE), LA PAROLE EST D'ARGENT, mais le SILENCE EST D'OR.

Travaillons, travaillons, travaillons, ne laissons pas dormir en nous ce « MERVEILLEUX QUATERNAIRE » révélé à nos yeux avec autant de précision..

VOLONTE, COURAGE, AMOUR, HUMILITE, voilà nos armes ; servons-nous en vite. Le temps nous est compté... Et là, comme Eliphas Levi, nous pourrons dire :

« *Le Macrocosme et le Microcosme ne sont qu'une seule et même chose pour la plus grande gloire de l'UNITE.* »

INFORMATIONS

● En avant-propos du N° 387 de la revue bimestrielle *Le Symbolisme* (octobre-décembre 1968) il est précisé que notre ami Marius Lepage abandonnait l'absorbante tâche matérielle de l'administration proprement dite de la revue et aurait ainsi la possibilité d'apporter une collaboration rédactionnelle beaucoup plus importante à cette publication. Rappelons que le *Symbolisme* a été créé par le regretté disciple de Stanislas de Guaita : Oswald Wirth.

En ce numéro d'octobre-décembre 1968 il y a, entre autres articles de valeur, une mise au point faite par Marius Lepage à propos d'un livre récent de Maitre Alec Mellor où il est question des « Sciences occultes ». Tout en étant des plus courtoises cette mise au point est une magistrale autant que nécessaire réfutation...

● Le 16 novembre 1968, une plaque a été inaugurée, à Barr, sur la maison qu'habita Edouard Schuré, l'auteur du célèbre ouvrage *Les Grands Initiés.*

● *Vie et Action* et *Nature et Progrès* ont organisé un Congrès international à Barcelone les 1er, 2 et 3 avril 1969. Cette manifestation, la plus importante qui ait jamais été réalisée dans le domaine des méthodes naturelles, a eu un éclat tout particulier.

Nous rendrons compte de ce congrès dans un prochain numéro.

● Le VIIIe Congrès mondial de la Fédération Spirite Internationale se tiendra à Langside Hall (Glasgow, Ecosse) du samedi 23 au mercredi 27 août 1969. Inscriptions reçues par le major Tom Patterson, 14, Fielding Street, à Faversham, Kent, Angleterre.

● *En ce qui concerne* le *Bénélux* la *Librairie* LUMIERE (Anc. librairie EHLERS) est à même de fournir tous les ouvrages relatifs aux Sciences Occultes. S'adresser à M. Maurice Warnon, 68, avenue Jean Volders à Bruxelles - 18, Belgique. Catalogue d'ouvrages rares et d'occasion, sur *demande.*

● C'est le samedi 13 et le dimanche 14 septembre 1969 que se tiendra, à Bruxelles, l'Assemblée plénière internationale de l'Ordre Martiniste. L'organisation en a été confiée au Groupe « Sethos-Emile Ehlers », du Collège de Bruxelles.

● Notre ami le peintre TAGE a exposé un certain nombre de ses œuvres à la Galerie Philippe DION, 78, rue Boissière à Paris 16e. Un nombreux public assistait au vernissage et l'auteur reçut un hommage mérité.

● *Hyménée :* On été unis par les liens du mariage : Jacqueline BASSE et Philippe ENCAUSSE.

● *Maison de retraite :* Nous attirons l'attention sur la généreuse initiative d'un frère et d'une sœur martinistes qui ont fondé et dirigent une maison de retraite pour vieillards sans ressources et ce, *à titre gratuit* pour les pensionnaires.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser directement à « Amenthès » - Reynies (82), Tarn-et-Garonne.

● Notre ami Robert Amadou vient de publier un nouvel ouvrage qui retiendra l'attention de tous les Martinistes et dont une analyse sera faite dans notre prochain numéro. Il s'agit de : « TRESOR MARTINISTE » dont voici le sommaire :

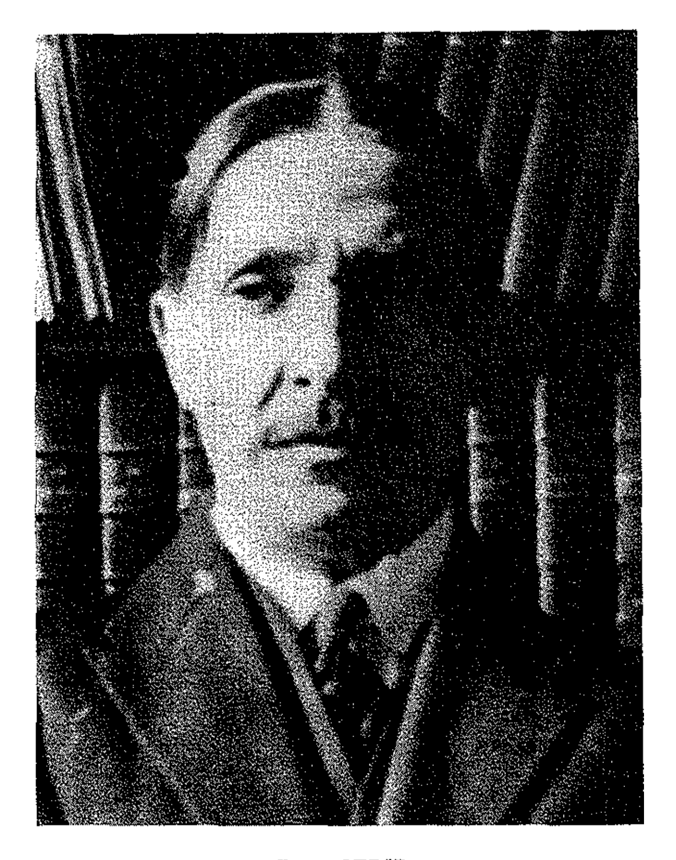
Chapitre premier : Extrait du *Catéchisme des Elus Cohen.* — Chapitre II : Un manuscrit ancien du *Traité de la réintégration* de Martines de Pasqually. — Chapitre III : « Notes sur les *Principes du droit naturel* de Burlamaqui (par M. Saint-Martin à l'âge de dix-huit ans) » (1781). Chapitre IV : Deux traités de Saint-Martin : *Réflexions sur le magnétisme* (1784) - *Du somnambulisme et des crises magnétiques* (1784). — Chapitre V : La lettre de Saint-Martin au Dr Ehrmann (1787). — Chapitre VI : Saint-Martin et Charles Pougens (1800). — Chapitre VII : La succession de feu Louis-Claude de Saint-Martin avec une note sur les frères Calmelet (1803). — Chapitre VIII : Le « Calvaire des Lauriers » de Mme Lenoir-Laroche (1820). — Bibliographie des travaux saint-martiniens du même auteur.

(Un vol. de 240 pages. Illustrations. En vente aux Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75 - Paris-5e. Prix : 30,00 - franco : 33,50).

Paul SEDIR

Il y a 43 ans l'un des premiers compagnons de Papus quittait notre plan terrestre. La mort avait appelé pour un nouveau destin Paul SEDIR, ésotériste chrétien et disciple fidèle après « une certaine rencontre » (13 VII 1897), du Maître Philippe, de Lyon.

L'Initiation (N° 1 : Janvier-Février-Mars 1968) a relaté, sous la signature de Max Camis, les derniers instants de ce Serviteur Inconnu que fut Paul SEDIR. Nous avons aujourd'hui l'émouvant privilège de publier quelques lignes écrites spécialement, pour notre Revue et à l'occasion de cet anniversaire, par un autre Serviteur qui, lui aussi, désire rester Inconnu et *que nous remercions du fond du cœur pour* l'hommage ainsi rendu à la mémoire de Paul SEDIR.



PAUL SEDIR
(1871-1926)

Dans notre époque crépusculaire ces noms de Papus, Sédir, Marc Haven, Phaneg marquent un temps révolu où l'on prenait encore des pseudonymes pour écrire. L'œuvre de ces hommes relie pourtant nos mornes autoroutes à d'invisibles résonances passées et futures !

⁂

Sédir, « l'homme de désir », laisse le souvenir d'une étonnante figure, toute de richesses profondes et d'abandons consentis ; son génie aurait pu par ses très rares connaissances, une langue de grande lignée, et un départ en flèche prétendre en beaucoup de domaines des lettres, des arts ou des sciences et occuper une place officielle.

Consacré très jeune dans les milieux de l'occultisme on peut s'étonner de cette volte face en « la mare d'un pseudo mysticisme » a-t-il été dit !...

Il le raconte du reste dans une lettre ou après une certaine rencontre dissipant les brouillards de la terre, ce professeur de l'école hermétique pouvant éclairer de nombreuses études cachées n'eut plus comme programme et comme but que le développement de l'Evangile — seule valeur fixe —.

Par un passé certain... avec des moyens vraiment exceptionnels, Sédir donnait l'impression de revoir, faire le plein en des sciences toujours imparfaites. Jusqu'à ce que la certitude d'une permanente présence lui ayant été donnée il abandonna délibérément tout pour le service du Christ. Résiliant les engagements aux différentes sociétés et collèges d'inspirations orientales, s'honorant cependant toutes de sa présence, il se retira pour ne plus professer que ce qui se révélait à lui. Peu de temps avant, son Maître annonçait que « l'on allait récrire les Evangiles ».

Ce puissant esprit, pouvant prétendre aux gloires humaines, devint donc un « serviteur » ignoré (nécessairement) du grand public et cela ne peut être réellement compris que par ceux pour qui « l'heure étant venue » désirent Le suivre.

Son œuvre recherchée comme celle de Pascal ! demeure toujours d'une discrétion accueillante et actuelle aux inquiétudes perpétuelles de l'âme.

Se refusant d'être constructeur de système, de vouloir même prendre la tête d'un grand mouvement, il resta avant tout le guide attentif, l'ami exquis se chargeant de vos peines ; sa lucidité souvent inspirée, son sens critique aigu surent entraîner sans contraindre : « Ne me suivez qu'autant que je puis vous représenter le Christ » disait-il.

En ces temps de troubles et de mutation, son obéissance aux ordres donnés, sa lucidité de l'avenir prennent avec le recul l'importance qui en fait — ne regarde que Dieu.

La conjonction Uranus-Jupiter de 1968-69

Les praticiens de l'astrologie, dont je suis, comprennent difficilement qu'il puisse y avoir encore tant de sceptiques à l'égard de cette science antique, et qui fut un temps vénérée.

Il suffit cependant d'étudier quelque peu le comportement cyclique des astres et de mettre en regard le déroulement des événements et de l'histoire ; la conviction vient d'elle-même.

Un exemple : la planète Uranus a pour les astrologues une signification d'imprévus, de bouleversements soudains, d'accidents collectifs, de circonstances révolutionnaires en bien comme en mal. Or, le 18 mars dernier, se produisait une éclipse de soleil en opposition de cette planète (c'est-à-dire à 180 degrés, à l'autre bout du diamètre zodiacal) ; pareille opposition devait logiquement provoquer des accidents, surtout d'auto et d'avion, ainsi que des oppositions de tout genre). Il suffit de consulter les journaux entre le 15 et le 25 mars pour se rendre compte que ces jours furent marqués par un nombre exceptionnel de collisions d'auto en chaînes, par suite du brouillard, par plusieurs catastrophes aériennes et par de spectaculaires accidents de chemin de fer (notamment en Belgique).

C'est peut-être là une excellente introduction à une étude de la conjonction Jupiter-Uranus qui se reproduit à trois reprises de fin 1968 à la mi 1969. Cette conjonction a un rythme d'environ 14 ans ; c'est-à-dire que, Jupiter mettant douze ans environ pour faire le tour du zodiaque, et Uranus environ 84 ans, Jupiter « rattrape » Uranus au bout de 14 ans ; ces 14 ans représentent donc l'intervalle existant entre deux conjonctions successives de ces deux planètes. Bien entendu, ces conjonctions se font chaque fois à des endroits différents du zodiaque ; la conjonction actuelle se produit au début du signe de la Balance, qui est le septième du zodiaque, et qui est censé signifier avant tout l'équilibre puisqu'il commence juste à la moitié du cercle zodiacal.

Cette conjonction, qui met en présence, d'une part, le conservatisme et l'ordre social qui sont l'apanage de Jupiter dans les affaires mondiales, et d'autre part l'influence réformatrice et explosive de la planète Uranus, équivaut à une sorte d'affrontement entre ces deux astres. Le résultat est toujours révolutionnaire, en ce sens qu'il en résulte des changements, des bouleversements, que ce soit dans la politique, l'économique et la mentalité en général. Mais le genre de bouleversements, son importance, sont tributaires du signe où la conjonction se fait.

Coïncidence ou non, il est assez curieux de noter que cette conjonction se retrouve lors des deux grandes guerres mondiales, en 1941 dans le signe du Taureau, et en 1914 dans le signe du Verseau. On retrouve aussi cette même conjonction en 1955, peu avant l'ouverture du processus de décolonisation et avant l'affaire de Suez. En 1928, où elle se place tout au début du signe du Bélier (c'est-à-dire à l'opposé exact de la conjonction actuelle), elle provoque la grande inflation monétaire et boursière qui conduit au krach Loewenstein d'abord, à la grande crise de 1930-31 ensuite ; elle prépare d'ailleurs le nazisme et le fascisme et coïncide avec l'établissement de plusieurs dictatures en Europe. C'est assez naturel, le signe du Bélier étant celui de l'action, du renouvellement, de la sève explosive, de l'impétuosité irréfléchie et impérieuse. La conjonction de 1900 se situe dans le signe du Sagittaire, signe d'expansion fiévreuse, et coïncide donc avec l'époque de l'expansion japonaise (guerre de Mandchourie) et de la guerre des Boers (conquête des terrains aurifères et diamantifères du Transvaal). Mais nous devons remonter à 1886 pour retrouver la conjonction Jupiter-Uranus dans le signe de la Balance, comme aujourd'hui ; or, nous sommes là dans une ère de crise et de troubles sociaux qui favorise la naissance, difficile et souvent tragique, du socialisme. On peut ainsi reconstituer aisément

le climat de la configuration en question : essentiellement perturbateur sur le plan politique par suite de conflits d'intérêts purement matériels.

Faut-il s'étonner dès lors que la conjonction actuelle coïncide avec la « contestation » actuelle ? Et aussi avec ce qu'on est convenu d'appeler la « pagaille » monétaire actuelle, caractérisée par la maladie incurable du système de l'étalon de change or. Sous la poussée explosive d'Uranus, agissant sur la planète des biens et du capitalisme, Jupiter, on voit le métal or se revaloriser et une Bourse devenue veule et inerte se réveiller soudain, et franchir des étapes de hausse qui ne paraissent pas toujours compatibles avec la logique et le bon sens.

Le signe de la Balance où tombe la conjonction actuelle est en effet, en plus de sa signification fondamentale d'équilibre, celui des accords, des unions et associations, des conflits aussi, et également des ennemis. C'est donc essentiellement un signe politique, le signe par excellence de la diplomatie. C'est aussi le signe de l'art, du goût, de la délicatesse, d'un aimable laisser-aller. C'est à travers ces diverses significations que la conjonction Jupiter Uranus actuelle tendra à s'exprimer.

Quelles peuvent donc être ses conséquences au cours de la période qui va suivre ?

Tout d'abord, une tentative de retour à des régimes plus autoritaires ; non pas fascisants nécessairement, mais faisant une plus juste distinction entre la liberté — une liberté qui ne fait de tort à personne — et la licence — qui ne tient aucun compte des intérêts et des idées d'autrui.

Ensuite, l'amorce d'une évolution des arts en général vers des formes plus classiques ; ou, si l'on préfère, vers des conceptions moins abstraites et moins farfelues qu'aujourd'hui.

Probablement, verrons-nous aussi une réforme de la justice, de la juridiction, comme aussi de beaucoup d'administrations, actuellement momifiées par un souci excessif des détails et une paperasserie paralysante.

Mais c'est sur le terrain politique, social et financier que cette conjonction Jupiter-Uranus risque d'avoir ses effets les plus importants et les plus spectaculaires.

Sur le terrain politique, elle tend à disloquer les accords et les alliances actuellement en vigueur et à leur substituer des formules nouvelles. De ce fait, toutes les Communautés européennes, ainsi que les accords militaires de même nature, risquent de subir des modifications profondes. De ce fait également, certaines tensions sont à craindre, par suite des susceptibilités ou des intérêts territoriaux ou économiques en cause. Intérieurement, les partis politiques actuels auront tendance à dégénérer et à se trouver remplacés par des formations mieux en rapport avec l'évolution des idées et de la société.

Sur le plan social, la lutte entre le capital et le travail prendra des aspects nouveaux, et en général plus favorables aux travailleurs. La question de l'intéressement de ces derniers n'est sans doute que le prélude à la transformation des relations entre le patronat et les salariés. Il est possible, toutefois, que si les droits de ces derniers se trouvent ainsi accrus, leurs responsabilités soient également remises en cause.

Sur le plan économique, la conjonction en question incite aux fusions, aux incorporations des petites affaires par les grandes, ou à l'agglomération des petites entreprises incapables de lutter contre la concurrence des sociétés de premier plan. Elle favorise également l'inflation, la spéculation, les interventions étatiques pour le meilleur ou pour le pire. Elle devrait logiquement entraîner une refonte du système monétaire actuel, impliquant des changements des parités monétaires et, presque inévitablement, une réévaluation plus ou moins importante du prix de l'or ; cette réévaluation est déjà fort sensible depuis 1968.

Mais les fluctuations qu'entraîne la conjonction Jupiter-Uranus ne sont pas nécessairement à sens unique. Nous venons de dire qu'elle favorisait la spéculation ; elle peut donc tout naturellement conduire

à des excès. On en trouve d'ailleurs une preuve évidente dans les cotations des pièces d'or par rapport au lingot. Alors que ce dernier n'a bénéficié que d'une plus-value d'environ 30 % en fin mars 1969, le napoléon dépasse de plus de 70 % sa valeur officielle, cette pièce de monnaie étant particulièrement appréciée des bas de laine français. (On a même vu un moment le demi-napoléon coté au même taux que le napoléon, ce qui est le comble du non-sens). Le souverain, par contre, étant moins demandé, s'est valorisé beaucoup moins que le napoléon. On voit donc les excès qui peuvent se commettre et les risques qu'il peut en résulter. La Bourse offre évidemment des dangers analogues dans le cas où l'aveuglement des acheteurs pousserait les cours à des niveaux hors de proportion avec les perspectives économiques ou les risques monétaires qu'il s'agit de couvrir.

Les phénomènes évolutifs qui viennent d'être esquissés demanderont évidemment un certain temps pour se matérialiser. Il faudra attendre la fin 1971 pour qu'une première étape soit atteinte, péniblement d'ailleurs. Une « digestion » difficile suivrait alors en 1972, mais qui préparerait un épanouissement total des réformes en jeu. Une crise interviendrait alors aux alentours de 1976-77, qui entraînerait une adaptation de ces réformes à l'évolution continue des idées et du progrès, adaptation de stabilisation. Puis, vers 1980, se placerait de nouveau une période de flottement qui préparerait une phase nouvelle et importante au début de la décennie 1980-1989, époque vers laquelle un nouveau cycle Uranus-Jupiter interviendrait, en corrélation cette fois avec d'autres cycles importants, dont l'examen nous entraînerait trop loin. Disons simplement que cette juxtaposition d'influences cycliques aboutirait à un « sommet » vers 1990 ; ce serait là une échéance capitale, aussi importante que celle de 1940-45, mais qui intéresserait probablement l'hémisphère sud. Le monde secoué repartirait alors sur des bases nouvelles qui prépareraient vraiment la civilisation du Verseau.

Pour l'instant, cette petite analyse du cycle Jupiter-Uranus qui vient de commencer m'a paru de nature à intéresser les lecteurs de l'*Initiation*, parce qu'elle leur indique dans quel sens et dans quelles limites leurs conceptions idéalistes et spiritualistes ont des chances de se réaliser (1).

27 mars 1969.

Gustave-Lambert BRAHY

Président du Centre belge pour l'Etude des Influences astrales et Membre d'honneur de diverses Sociétés de recherches analogues.

(1) N.D.L.R. : Les lecteurs qui désireraient en savoir plus liront certainement avec fruit le livre de G.L. Brahy, récemment paru en 3e édition revue et complétée : *La Clef de la Prévision des Evénements mondiaux et des Fluctuations économiques et boursières*, dont la première édition date de 1932.

Nous avons reçu...

● Georges BARBARIN, **J'ai vécu cent vies.** (Prix : 9 F. Librairie Jean Meyer, 81 - Soual).

● MULDOON et CARRINGTON, **Les phénomènes d'extériorisation consciente du corps astral,** traduit par J.-P. Crouzet. (Prix : 24 F ; 430 pages - Dervy-Livres).

● Jean-Louis VICTOR, **L'Appel des Etoiles** (180 pages. Prix : 15 F, chez l'auteur, B.P. 104, 34 - Montpellier France). — **La Tombe parle** (396 pages. Prix : 25 F. Chez l'auteur).

● Jean CASAMAJOR, **A l'écoute des Mondes interplanétaires.** (Prix : 16,50 F - Dervy-Livres).

● Robert CHOTARD, **De Jules Verne aux extra-terrestres** (244 pages. Chez l'auteur, 17, rue Vintimille, 75 - Paris-9e. Stock en quantité limitée).

● Lucien CARNY, **Notre-Dame de Paris. — Symbolisme hermétique et alchimique** (avec des textes de Eugène Canseliet, Gobineau de Monluisant, Victor Hugo, Gérard de Nerval, Charles Péguy. — 128 pages, nombreuses illustrations. En vente chez l'auteur, 3, rue Campagne-Première, 75 - Paris - 14e. Prix : 40 F).

● Gustave-Lambert BRAHY, **La Clef de la prévision des événements mondiaux et des fluctuations économiques et boursières** (Editions P.I.C., 10, rue Ketels, Bruxelles 2 - 42 F français).

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes). — *Cahiers (Les) Astrologiques* (27, Bld de Cessole, 06-Nice). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *GNOMA Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire, 12, rue Grange-Batelière, 75-Paris-9e). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Juvénal*, l'hebdomadaire de la gauche patriotique (7, rue Marivaux, 75-Paris). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue St-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp, 75-Paris). — *Lumières dans la Nuit* (Mystérieux objets célestes) (R. Veillith, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon). — *Metapsichica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Nouvelle (La) Religion Mondiale* (Bonne Volonté mondiale, 1, rue de Varembé, Case postale 26, 1211 Genève - Suisse). — *Orioc* (Orient, Occident, Informations artistiques et culturelles, 46, rue de l'Arbre-Sec, 75-Paris-1er). — *Panharmonie* (Bulletin de la Section française du Conseil Spirituel Mondial. Jacques de Marquette, 70, bd Maurice-Barrès, 92-Neuilly). — *Points de Vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75-Paris-17e). — *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75-Paris). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Revue (La) Spirite* (B.P. 1 à 81-Soual). — *Survie* (10, rue de Léon-Delhomme, 75-Paris). — *Symbolisme (Le)* (Pierre Morlière, 68, avenue de Versailles, 75-Paris-16e). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie et Action* (Revue des Associations pour la Santé publique. André Passebecq, 62, av. du Maréchal-Foch, 59-Marcq-Lille). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *Voie (La) Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, 75-Paris). — *Votre Santé* (22, rue Bergère, 75-Paris). — *Quinzaine (La) Littéraire* (43, rue du Temple, 75-Paris-4e). — *Force (La) organe des Européens et des autres hommes de bon sens* (Hippolyte A. Martel, 11, rue St-Sauveur, 75-Paris-2e).

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois

par **Robert AMADOU** (1)

XXX. On ne peut corriger les vices d'une classe qu'en la ramenant à *la classe qui la précède. Le désordre criminel* et impur ne se peut guérir qu'en revenant à l'ordre moral et sensible, le sensible qu'en suivant l'ordre social, le social qu'en suivant l'ordre naturel, le naturel qu'en suivant l'ordre spirituel, le spirituel qu'en suivant l'ordre divin, parce que les choses ont suivi cette progression. En se détachant du spirituel divin, elles sont devenues spirituelles temporelles ; de là, spirituelles naturelles ; de là, spirituelles sociales ; de là, spirituelles conventionnelles ; de là, spirituelles déréglées et concentrées en elles-mêmes ; de là, spirituelles rapineuses, démoniaques et abominables.

XXXI. L'homme avait été formé pour être comme un collyre universel qui devait porter le baume et la vie dans tout l'univers et au lieu de cela, il n'y porte, comme le bouc émissaire que l'iniquité et l'infection.

XXXII. La guérison des maladies ne devrait s'opérer que par le même principe qui a formé les corps. C'est pourquoi si l'homme avait de la confiance et de l'intelligence, il n'en chercherait jamais une autre. Car il peut agir sur *l'action* même. Or, quelle est la substance, si corrompue qu'elle soit, qui puisse résister au feu de *l'action ?* La mort même y a cédé quelquefois.

XXXIII. Si la crainte est le commencement de la sagesse, elle n'en est donc pas le terme et la fin. Aussi ne pouvons-nous trouver ce terme et cette fin que dans l'amour et le sentiment inépuisable de la *félicité suprême, ce qui a fait dire à quelqu'un* qu'il fallait craindre Dieu avec mesure mais qu'il fallait l'aimer sans mesure, parce que la crainte tient aux courbes et que l'amour tient à la ligne droite. Or, les courbes sont bornées, et la ligne droite est infinie.

XXXIV. Les Turcs croient que l'aumône, pour être agréable à Dieu, doit être faite avec des biens légitimement acquis et que sans cela c'est rendre Dieu complice de nos crimes et de nos rapines. L'auteur de *l'Etat de l'Empire ottoman* admire cette pensée. Elle est trop vraie et trop connue pour mériter d'être remarquée.

(*à suivre*)

---

(1) Voir *l'Initiation*, octobre-décembre 1968, pp. 234-238.

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1969

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :			
France	18 F —	Etranger	20 F
Sous pli fermé :			
France	20 F —	Etranger	25 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 17 144 83 — PARIS, à l'ordre de :

ORDRE MARTINISTE - Revue « L'INITIATION »
46, Boulevard Montparnasse — 75 - Paris (15e)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement au Secrétariat de la Revue, 46, Bld Montparnasse à Paris, l'enveloppe ayant contenu le dernier numéro de la revue. L'ancienne adresse imprimée sur ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est indispensable à la Maison qui assure le routage de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir joindre la somme de 1,00 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

Merci pour votre aide !

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à ORDRE MARTINISTE (Revue l'INITIATION)

46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XVe)

Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	18 F
	Etranger	20 F
Sous pli fermé	France	20 F
	Etranger	25 F

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 196.....

Signature,

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ... 18 F — Etranger ...... 20 F

Sous pli fermé :

France .... 20 F — Etranger ...... 25 F



● Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « DIX PRIERES » précédées de « PRIER AVEC SAINT-MARTIN ».

Il n'est pas rare qu'un Frère ou une Sœur martiniste, soucieux de diriger sa marche spirituelle au plus près des orientations fournies par le *Philosophe Inconnu*, demande sur quelles formules de prières il est, à cette fin, loisible de s'appuyer. Certes, les Frères et les Sœurs martinistes n'ignorent ni le Notre-Père, que N.S.J.C. enseigna lui-même aux hommes, ni les Psaumes divinement inspirés ! Mais ils souhaitent prendre leur élan ou soutenir leur progrès par des textes à la fois didactiques et exaltants. Ils aimeraient prier, en somme, comme priait Louis-Claude de Saint-Martin, selon son cœur et selon son intelligence. Or, Louis-Claude de Saint-Martin a composé des prières ; ces prières répondent exactement aux vœux des martinistes, que nous rappelions à l'instant. Elles instruisent leurs lecteurs de la voie cardiaque, les y engagent et les aident à s'imprégner de ce « magisme » divin, en quoi réside, selon Saint-Martin, l'essence de l'oraison.

Mais ces prières sont quasi inconnues. *L'Initiation* les met aujourd'hui à la disposition de tous les « hommes de désir ».

Une étude liminaire, où la parole appartient le plus souvent au *Philosophe Inconnu* en offre, pour ainsi dire, le mode d'emploi, puisqu'elle aide à « prier avec Saint-Martin ».

Une brochure de 40 pages. L'exemplaire 4,00 F - franco 4,70 F.

En dépôt aux « Editions Traditionnelles » (A. Villain), 11, quai Saint-Michel (75) Paris-5ᵉ. Tél. : 033-03-32. C.C.P. Paris 568-71.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 nº 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 2ᵉ trim. 1969 nº 4711